

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

*W. A. Blanchette*

# Journal du Cultivateur,

ET

## PROCÉDÉS

DU

### BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. III., No. 5, MONTRÉAL, SEPTEMBRE, 1855.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. 6d. PAR ANNEE, PAYABLE D'AVANCE.

## Journal du Cultivateur.

### EXHIBITION A SHERBROOKE.

Les arrangements ont été faits, croyons nous, de la manière la plus satisfaisante. En mai dernier, la Chambre du Bureau d'Agriculture a contracté pour l'érection des clôtures et des bâtisses nécessaires, sur un morceau de terre admirablement situé, libéralement donné pour cette fin, par la Compagnie des Terres Britanniques Américaines. Une étendue d'environ 20 acres est entourée par une clôture de douze pieds de haut, et il y a une ligne de bâtisses tout le long de la clôture, à l'exception d'une partie où il y a des enclos pour les moutons et les cochons. Il y a aussi une grande bâtisse pour le Département Industriel, érigée au centre de l'enclos, de 100 pieds de long sur 30 de large, et 12 de haut, avec un rang de chassis de chaque côté, donnant beaucoup de lumière. Cette bâtisse est à l'épreuve de l'eau, planchéiée et garnie de bancs, etc., pour mettre les articles exposés, et sera convenablement arrangée quand les entrées seront toutes faites. Il y a une bâtisse appropriée aux produits agricoles et aux instrumens aratoires, et pour les volailles, et une grande tente pour les produits d'horticulture.

Outre cela, il y a des offices pour le Bureau d'Agriculture, les officiers de l'Association Agricole et le Comité Local, pour les Secrétaires, un office pour délivrer les billets, un office pour la police, etc. Une bâtisse est érigée pour les rafraichissemens pour les Juges, etc. et il doit y avoir deux

autres bâtisses ou tentes faites par des personnes ayant la permission de vendre des rafraichissemens sur le terrain, mais aucuns vins ou liqueurs spiritueuses. Il y aura une grande provision d'eau sur la place pour les animaux.

Pour faciliter le passage des visiteurs, des animaux, etc., les Directeurs du Grand Tronc de Chemin de Fer ont libéralement consenti à ne charger que la moitié du prix.

—:—

### EXPOSITION AGRICOLE A PLATTSBURGH.

L'Exposition Annuelle de la Société d'Agriculture du Comté de Clinton, aura lieu à Plattsburgh, le 18 et le 19 de septembre. Nous voyons en lisant la liste des prix, qu'en addition aux prix pour les bêtes à cornes, les chevaux; les moutons, les cochons et les volailles, il sera accordé des prix pour le meilleur beurre, fromage, sucre d'érable, miel, fruits, végétaux, etc., aussi pour les fournitures de maison, telles que couvertures, tapis, draps, etc., et pour toute espèce d'instrumens aratoires et productions des champs. Le Président, John W. Bailey, écr., nous a appris que des prix discrétionnaires seront accordés aux compétiteurs étrangers les méritant, et nous conseillons à nos amis qui peuvent se rendre facilement à Plattsburgh, d'y être présents. Le Canada remporte des prix à Paris, et la Province Inférieure fera une noble exhibition à Sherbrooke, nous aimerions à voir quelques-uns de nos cultivateurs se distinguer dans l'honorable compétition à Plattsburgh. L'exposition des fleurs sera bien belle et la dame du Col. Moore est nommée. Juge.

Nous nous attendons que des excursions de plaisir seront organisées par des personnes éloignées, qui désireront y assister.

—:—

### EXHIBITION AGRICOLE A COBOURG.

L'exhibition pour le Haut-Canada aura lieu à Cobourg, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, le 9, 10, 11 et 12 octobre. Cobourg est sous tous rapport une place très convenable, et les directeurs ont agi sagement en fixant l'exhibition dans une localité dont l'accès est si facile. De Hamilton, Toronto et Kingston, les produits pour l'exposition peuvent être envoyés par les bateaux-à-vapeur avec moins de risque d'être endommagés et avec moins de trouble que par aucun autre moyen de transport. De Petersburgh et le Lac Simcoe, le transport est facile et peu dispendieux, et les riches districts agricoles qui avoisinent Cobourg, seront en état de fournir une abondance de produits de grande valeur à l'exhibition, tandis que les lacs, les rivières et les voies ferrées amèneront, en peu de temps, tous ceux qui désirent être témoins des progrès de l'agriculture canadienne. Nous sommes informé que plusieurs ont manifesté l'intention de venir de Rochester, Syracuse, Oswego, Utica et de la Vallée de la Gôneuse, désirant comparer l'agriculture du Canada avec la leur, et nous sommes certain que les directeurs épargneront aucuns troubles pour encourager l'entreprise et la compétition, et nous croyons qu'ils prêteront toute attention possible à ceux qui viendront de loin pour assister à l'exhibition. L'exhibition est ouverte à tout le Canada, et nous espérons que le Canada Est fera sa part.

Les arrangements sont comme suit :—

Le prix de £25 offert par la Compagnie du Canada, pour les meilleurs vingt-cinq minots de blé d'automne, crû en 1855, sera donné comme les années précédentes. L'Association Agricole donne des prix de £10 et £5 aux 2<sup>d</sup> et 3<sup>m</sup>e meilleurs spécimens. La Compagnie du Canada donne aussi des prix de £6 pour les meilleures 112 livres de lin, et de £4 pour les meilleures 112 livres de chanvre, en addition à ceux donnés par l'Association. Il sera donné un prix de £10, et un diplôme, au meilleur engin à vapeur portatif pour fins agricoles, à puissance de quatre à six chevaux, (ouvert à la compétition étrangère). Il sera donné un prix de £15 pour le meilleur rapport sur chacun des comtés suivants, savoir : Simcoe, Bruce et Prescott. Si le rapport couronné est écrit par le Secrétaire de la Société d'Agriculture du Comté, le prix sera augmenté à £20. Les rapports devront être envoyés au Secrétaire de la Chambre du Bureau d'Agriculture, à Toronto, le ou avant le 1<sup>er</sup> de septembre prochain, accompagné chacun d'une lettre cachetée, portant la signature de l'écrivain. Dans le but d'encourager l'importation d'animaux de races améliorées, l'exhibition de tout animal mâle importé dans la province d'Europe depuis la dernière exhibition, qui remportera le premier prix dans aucune des classes pour lesquelles on a offert des prix, recevra trois fois le montant du prix offert dans la liste; l'exhibiteur de tout animal femelle, importée d'Europe dans le même temps, remporteront un premier prix, recevra deux fois le montant du prix offert; l'exhibition de tout animal mâle importé dans la province d'aucune partie de l'Amérique, dans le même temps, remportant un premier prix, recevra le double du montant du prix offert; et tout animal femelle importée dans le même temps et remportant un premier prix, recevra la moitié du montant du prix offert, en addition à celui offert dans la liste; tels animaux devant être la propriété *bona fide* de personnes résidant dans le Haut-Canada.

Les classes sont arrangées comme suit :—

#### Chevaux.

Classe 1. Chevaux de Sang. Classe 2. Chevaux de Travail.

#### Bêtes-à-Cornes.

Classe 3. Durham. Classe 4. Devon. Classe 5. Hereford. Classe 6. Ayrshire. Classe 7. Galloway. Classe 8. Grade. Classe 9. Bêtes-à-Cornes Grasses et de Trait, de n'importe quelle Race.

#### Moutons.

Classe 10. Leicester. Classe 11. South-Down. Classe 12. Mérito et Saxon. Classe 13. Cotswold. Classe 14. Chéviot. Classe 15. Moutons Gras.

#### Cochons.

Classe 16. Cochons de Grande Race et de Petite Race.

#### Classe 17. Volailles.

#### Productions Agricoles.

Classe 18. Grains, Graines, etc. Classe 19. Racines et autres Récoltes des Champs.

#### Produits d'Horticulture.

Classe 20. Fruits. Classe 21. Légumes de Jardin. Classe 22. Plantes et Fleurs. Classe 23. Produits de Laiterie, Sucre, Provisions, etc.

#### Manufactures Domestiques.

Classe 24. Instruments Aratoires. Classe 25. Cuir et Fourrure. Classe 26. Manufactures en Métaux, etc. Classe 27. Meubles, Voitures, etc. Classe 28. Poterie. Classe 29. Ouvrages en Laine et en Lin. Classe 30. Département des Dames. Classe 32. Beaux Arts, etc. Faits depuis la dernière Exhibition. En Huile, Couleurs à l'Eau, et en Crayon. Classe 32. Prix pour Ouvrages Indiennes. Classe 33. Réliure, Papeterie, etc. Classe 34. Animaux Etrangers. Classe 35. Instruments Aratoires Etrangers.

Les règles et réglemens de l'exhibition sont bien expliqués, en tête de la liste, et ils serait sage pour les compétiteurs de les bien comprendre avant le temps de l'exhibition. Personne à l'exception des membres de l'Association n'aura la permission de concourir, excepté dans quatre classes spécifiées, savoir : le Département de Dames, les Prix Indiens, les Animaux Etrangers et les Instruments Aratoires Etrangers. Le paiement de cinq chelins et au-dessus constitue une personne membre de l'Association Agricole du Haut-Canada, pour un an, et £2 10s, membre à vie, quand ils sont donnés dans ce seul but, et non comme contribution au fonds local. Toutes entrées doivent être faites sur des formules imprimées, que l'on peut avoir des Secrétaires des Sociétés d'Agriculture, gratis. Ces formules doivent être remplies et signées par l'exhibiteur, et devront être accompagnées d'une piastre pour leur contributions comme membre, et envoyées au Secrétaire de l'Association, au Bureau d'Agriculture, à Toronto, le ou avant samedi, le 22 septembre, après lequel temps il y aura charge de 5s sur chaque article. Les exhibiteurs dans le Département d'Horticulture et des Dames pourront faire des entrées jusqu'à mardi soir, 9 octobre temps où les livres seront finalement fermés.

Le Comité Local de Cobourg se compose du Shérif Ruttan, Président; Asa A. Burnham, Trésorier; Henry Jones Ruttan, Secrétaire; Sir Edward Poore, Bart., John Wade, D. E. Boulton, Alexander Alcom, G. E. Castle, Thomas Eyre, Walter Riddell, R. Wade, jun., C. H. Morgan, O. W. Powell, P. R. Wright, F. Burrell, W. Weller. Le comité annonce qu'il fera des arrangements avec les propriétaires de bateaux-à-vapeur et des chemins de fer pour transporter les passagers à des prix réduits;

aussi avec les hôteliers et maisons de pension pour recevoir les visiteurs à leurs charges ordinaires.

L'exposition aura lieu cette année à Cobourg, mercredi, jeudi, et vendredi, le 10, 11 et 12 d'octobre; le premier jour étant approprié seulement à l'admission des juges, les compétiteurs et les officiers, jusqu'à midi, après cette heure les membres, c'est-à-dire, les personnes qui ont payé 5s, la souscription annuelle ou £2 10s, qui constituent une personne-membre à vie.

Toutes les entrées doivent être faites sur des formules imprimées, que l'on peut avoir des Secrétaires des Sociétés d'Agriculture, sans charge. Ces formules doivent être remplies et signées par l'exhibiteur, qui devra les envoyer, avec une piastre pour sa contribution comme membre, au Secrétaire de l'Association, au Bureau d'Agriculture de Toronto, le ou avant le samedi, 23 de septembre, après lequel temps une charge de 5s sera imposée sur chaque article.

Les exhibiteurs dans le Département d'Horticulture et des Dames, peuvent faire des entrées jusqu'à mardi soir, le 29 octobre, quand les livres seront clos finalement.

Les chevaux de pur sang et les bêtes à cornes de race pure, doivent être entrés avec leur généalogie attestée, et envoyés au Secrétaire à Toronto, pas plus tard que le samedi 22 septembre. Il ne sera permis à aucun animal de concourir comme étant de pur sang, à moins qu'il n'ait la généalogie du Livre des Troupeaux (*Herd Book*), ou qu'une preuve satisfaisante ne soit produite qu'il est descendu directement de tel race.

Chaque article exhibé pour la compétition doit être du crû, produit ou manufacture du Canada, excepté ceux qui sont classifiés sous la tête d'animaux et instruments aratoires étrangers.

Les animaux doivent être la propriété de personnes résidant en Canada. Tous les prix pour les articles, à l'exception des animaux seront accordés aux manufacturiers ou producteurs seulement.

Il ne sera permis de sortir du terrain aucuns articles ou animaux exhibés, avant que les prix ne soient décernés, sans la permission du Président, David Christie, éc., M.P.P. sous peine de perdre les prix.

Les délégués, les juges et les membres de la presse, sont priés de se rapporter, à leur arrivée, au Bureau du Secrétaire.

Dans un numéro subséquent nous donnerons la première partie de la liste des prix, que l'on complètera dans les numéros suivants.—*Agriculturist*.

#### INSTRUMENTS ARATOIRES.

Une des meilleures indications de l'amélioration de la culture et du progrès de l'agriculture, est l'augmentation des machines et des instruments aratoires, surtout dans le Canada Ouest, durant l'année 1855. Les quais sur les lacs et les rivières ont été

encombrés par le nombre de machines épargnant le travail que l'on débarquait. Dans une excursion que nous fîmes dernièrement de Kingston à Cobourg, Port Hope, Darlington, Whitby, Niagara and Toronto, nous fîmes tout à fait surpris de voir le nombre d'instrumens aratoires que l'on débarquait des bateaux à vapeurs, et les maîtres des quais nous assurèrent qu'ils n'en avaient jamais vu une aussi grande importation. Les instrumens que nous avons vus portaient généralement le nom des faiseurs d'Albany, Syracuse, Rochester et Oswego, mais nous avons aussi remarqué plusieurs instrumens supérieurs par Patterson, de Montréal, Morse, de Milton et Bingham, de Norwich, et autres manufacturiers canadiens. On nous a dit que les manufacturiers sur les frontières et les villes sur les lacs et par tout le Canada, avaient été chargés de plusieurs ordres qu'ils ne peuvent pas exécuter cette année. Le commerce devrait en prendre note pour les années prochaines, comme il est certain que la demande augmentera. Au-delà de 1,500 moissonneurs ont été importés dans le Haut-Canada depuis l'ouverture de la navigation. Et maintenant ceux qui regardaient l'invention avec doute et dégoût, sont les premiers à l'adopter et à la recommander. Le prix moyen d'un moissonneur est de £30, de sorte que dans cet item seulement les cultivateurs du Canada ont dépensé jusqu'aujourd'hui entre £40,000 et £50,000 et il y a eu depuis, plusieurs ordres donnés. Cette tendance à l'introduction de machines doit être encouragée, et nous espérons que les cultivateurs du Canada Est ne resteront pas en arrière de leurs frères du Haut-Canada dans cette matière importante, et que nous verrons à l'exhibition prochaine à Sherbrooke une grande évidence de l'intérêt qu'ils portent aux instrumens aratoires et aux améliorations.

#### AGRICULTURE ET POPULATION.

Nous extrayons quelques faits intéressants touchant l'agriculture et la population, des essais couronnés sur le Canada, du Rapport Statistique de M. William Huton, et des Rapport du Département de l'Émigration. La population du Canada-Uni peut être estimée en 1855, à deux millions trois cent mille âmes; dont 780,000 sont d'origine Française, et environ 750,000 d'origine Anglaise, Irlandaise et Écossaise ou Galloise; plus de 125,000 sont nés en Angleterre et dans le pays de Galles, 125,000 en Écosse, 350,000 en Irlande, 65,000 dans les États-

Unis, et le reste, considérablement augmenté depuis que le calcul ci-dessus a été fait, sont natifs de différentes parties du monde, ou sont nés sur la mer.

En 10 ans le Haut-Canada a doublé sa population. En 25 ans le Bas-Canada a fait la même chose. En 17½ ans le Canada-Uni peut s'attendre à avoir une population de 5 millions d'âmes. A la fin de l'année 1852, il y avait 100,000 possesseurs et propriétaires de terres de 10 à 500 acres et au-dessus, dans le Haut-Canada, ainsi que dans le Bas-Canada, et la grande augmentation dans la population du Canada-Uni a été dans la classe agricole.

Il est intéressant de comparer ces rapports avec ceux de l'État de New-York, qui viennent aussi d'être publiés, qui montrent une grande augmentation dans la population des cités, et une diminution proportionnée dans la population agricole. Il y a une grande augmentation dans les grandes villes, telles que New-York, Albany, Utica, Syracuse, Rochester, Elmira et Buffalo, et les nouvelles villes sur les chemins de fer de l'Érie et autres places centrales. La ville de Syracuse a augmenté en population de 8,000 âmes depuis le dernier recensement, tandis que tout le riche comté agricole de Onandaga, dont elle est la capitale, paraît n'être augmenté, pendant la même période, que de 529 âmes.

La centralisation de population et sa diminution dans les districts agricoles ont causé une rareté de produits par tout l'État de New-York, et les hauts prix qui ont existé depuis un ou deux ans, et les profits conséquents de ces prix peuvent attirer les capitaux et les travaux à la culture, mais pendant ce temps-là de grandes quantités de produits sont envoyées du Canada dans les États, et nos cultivateurs ressentent, et continueront à ressentir, tous les avantages qui résultent des grands marchés qui leur sont ouverts, et nos rapports de recensement continueront probablement à montrer les mêmes résultats, savoir, une grande augmentation dans la population agricole, pendant que l'augmentation peut-être anticipée dans les rapports de recensement de l'empire.

Cette comparaison des rapports est certainement encourageante pour le cultivateur Canadien, et surtout plus par sa récolte abondante de 1855, et par les marchés qui lui sont ouverts par la réciprocité. Les capitaux, le travail et l'industrie feront des merveilles dans le Canada. Que nos exhi-

bitions, notre culture améliorée, nos produits et nos ventes parlent pour nous dans les rapports du recensement.

#### ÉCHANTILLONS DE GRAINS D'EUROPE.

M. Alfred Perry, un des agents canadiens à l'Exhibition de Paris, écrit sous la date du 27 juillet, de Paris, qu'il a reçu du comité dans le département des céréales, des simples de blé, avoine, orge, et autres grains Européens et Africains, qu'il s'efforcera d'envoyer en Canada en temps pour l'exhibition à l'Exposition Provinciale Agricole. Le Professeur Wilson, qui a visité le Canada, justement avant l'Exhibition de New-York, et qui prend un vif intérêt dans tout ce qui concerne la province, a donné à M. Perry un peu de chacune des sortes de grains envoyées de la Grande-Bretagne pour en faire l'essai en Canada. M. Perry a aussi obtenu un beau lot de blé d'Algérie, et ces simples doivent être divisés et semés sur les fermes expérimentales de M. Buckland, à Toronto, et sur celle du Rév. M. Villeneuve, à Montréal. Nos cultivateurs seront contents, à l'occasion des Exhibitions prochaines à Sherbrooke et Cobourg, de comparer des simples étrangers avec des simples Canadiens, et M. Perry méritera les remerciements de nos cultivateurs, s'il peut leur fournir les moyens de faire des comparaisons avec les plus beaux produits du vieux monde. Quant à l'essai, le Professeur Buckland et le Rév. M. Villeneuve, feront, sans doute, tout en leur pouvoir pour réussir dans l'essai de toutes les variétés envoyées.

#### EXHIBITION AGRICOLE POUR L'ÉTAT DE NEW-YORK.

La quinzième exhibitions agricole de l'État s'ouvrira à Elmira, dans le sud de l'État de New York, le 2 octobre. Elmira est bien située pour l'exhibition, et l'accès en est facile des provinces d'Ogdensburgh, Cap Vincent ou Oswego, d'où partent des trains qui nous conduisent *via* Syracuse à Elmira. De larges terrains d'accès facile de la ville ont été choisis, et on est à les arranger avec des bâtisses temporaires, et on fera tous les efforts possibles pour accommoder le grand nombre qu'on s'attend voir. Nous ne doutons pas que quelques-uns de nos agriculteurs du Canada y seront. Les Expositions Agricoles de l'État de New York se sont améliorées à chaque exhibition successive, et chaque localité montre un orgueil convenable en rendant son exposition supérieure à celles qui ont précédée.

Presque toutes les maisons privées à Elmira ouvriront leurs portes aux amis et même aux étrangers, de sorte que quand les hôtels et les maisons de pension seront remplis, les personnes pourront avoir des logements ; et des chars et des voitures iront aux villages adjacents, et ceux qui ne pourront pas se loger à Elmira pourront le faire dans son voisinage. L'incommodité, dont on a eu l'expérience à l'Exposition Agricole de Québec, du petit nombre de logements pour les visiteurs restera longtemps dans la mémoire de plusieurs. Il y a eu plusieurs cas où les personnes, qui désiraient passer quelques jours à Québec, ont été obligées de laisser la ville et revenir par les bateaux de soir. Cette incommodité doit être évitée, et elle le sera, nous en sommes assuré, par la prévoyance du comité à Elmira. Le meilleur moyen que nous pensions serait que le Secrétaire ouvrit un registre des noms des hôtels dans la localité de l'exhibition qui désirent ouvrir leurs portes et donner logement pour l'occasion. Les directeurs sur les lieux pourraient le faire facilement et les visiteurs éloignés pourraient y regarder.

#### GRANDE EXPOSITION D'ANIMAUX.

La Société d'Agriculture des Etats-Unis a décidé d'avoir une grande exposition d'animaux cette année à Boston, consistant en chevaux, bêtes à cornes, moutons et cochons. L'exhibition doit avoir lieu en octobre, le 23, 24, 25 et 26, étant le mardi, mercredi, jeudi et vendredi. Le Col. M. P. Wilder, le Président de la société, nous a envoyé une notice de l'exhibition proposée et écrit ce qui suit: *Vingt mille piastres* ont été garanties par des messieurs patriotes de Boston et du voisinage pour payer les dépenses ; la ville de Boston a généreusement accordé à la société, pour l'occasion, un beau carré public de cinquante acres ; et *dix mille piastres* seront offertes en prix, dans les différents départemens.

Les exhibitions précédentes de cette société, à Springfield, Mass., en 1853, et à Springfield, Ohio, en 1854, ont très bien réussi, et on n'épargnera rien pour rendre la présente exposition, comprenant les quatre grands départemens d'animaux de ferme, supérieure à celles qui l'ont précédée.

La liste des prix, avec les réglemens de l'exhibition, sera envoyée à ceux qui s'adresseront au Président ou au Secrétaire, à cet effet.

Nous espérons que tous les propriétaires et ceux qui élèvent des animaux se feront un devoir, comme c'est leur intérêt, de contribuer à l'exposition.

La liste des entrées des exhibiteurs et des prix accordés, et de tous les procédés de l'exhibition, sera publié dans le journal de la société, pour 1855. Les membres an-

nuels de la société qui désirent recevoir le journal, devront se rappeler de renouveler leur souscription.

MARSHALL P. WILDER,  
Président.  
WILLIAM S. KING,  
Secrétaire.

Boston, août, 1855.

#### EXPOSITIONS AGRICOLES DANS LES ETATS-UNIS.

Nous publions ci-dessous une liste des exhibitions pour vingt-quatre Etats, y compris plusieurs comtés, donnant la place et la date où et quand elles seront tenues. Nous remarquons un intérêt toujours croissant dans ces exhibitions dans toutes les parties du pays. Le nombre de ces exhibitions agricoles augmente tous les ans. Le temps n'est pas éloigné où chaque ville aura ses exhibitions annuelles et semi-annuelles. Toutes les classes et les deux sexes, y sont intéressés. Les hommes exhiberont leurs meilleurs chevaux, bêtes à cornes et gains ; les dames leurs fruits, fleurs et ouvrages. La compétition produit l'entreprise, et l'entreprise stimule l'amélioration, l'invention et le progrès. Ainsi le monde sera changé ; les hommes, animaux, et toutes choses seront rendus meilleurs. Nous nous réjouissons de tous les efforts sous ce rapport. Qu'ils se multiplient.

#### Expositions Agricoles d'Etats pour 1855.

Noms.	Où tenues.	Date.
Georgia,	Atlanta	Sept. 10-
Vermont,	Rutland	" 11-13
Canada Est,	Sherbrooke	" 11-14
Rhode Island,	Providence	" 11-15
" " Chevaux et Bêtes à Cornes,	"	" 11-15
Now Hampshire,	"	" 12-14
New Jersey,	Camden	" 18-21
Ohio,	Columbus	" 18-21
Pennsylvanie,	Harrisburg	" 25-28
Virginie Ouest,	Wheeling	" 26-28
Kentucky,	Paris	" 25-28
Tennessee,	Nashville	" 1-6
New York,	Elmira	" 2-5
Michigan,	Détroit	" 2-5
Connecticut,	Hartford	" 9-11
Illinois,	Chicago	" 9-12
Canada Ouest,	Cobourg	" 9-12
Iowa,	Fairfield	" 10-
North Carolina,	Raleigh	" 16-19
Indiana,	Indianapolis	" 17-19
Tennessee Est,	London	" 23-25
Alabama,	Montgomery	" 23-26
Maryland,	Baltimore	" 29-
Virginie,	Richmond	" 30-2

#### Expositions de Comté de New-York.

Otsego,	Cooperstown	Sept. 10-11
Franklin,	Malone	" 10-12
Saratoga,	"	" 11-13
Chatauque,	Westfield	" 12-18
Fulton et Hamilton,	Fonda Bush's	" 18-
Putnam,	Carmel	" 18-19
Rensselaer,	Lansingburg	" 18-20
Jefferson,	Watertown	" 19-20
Doleward,	Hobart	" 19-20
Onondaga,	Syracuse	" 19-21
Queens,	Flushing	" 20-
Monroe,	Spencerport	" 20-21
Dutchess,	Washington Hollow	" 25-26

Oneida,	Rome	" 25-27
Albany,	Albany	" 25-27
Cayuga,	Auburn	" 25-27
Ontario,	Canandaigua	" 26-27
St. Lawrence,	Canton	" 26-28
Steuben,	Bath	" 26-28
Thompkins,	Ithaca	" 27-28
Herkimer,	Frankfort	" 22-28
Seneca,	Farmersville	Oct. 10-13
Niagara,	Lockport	" 10-20

#### Expositions de Comté de Pensylvanie.

Philadelphie, Pa.,	Philadelphie	Sept. 12-14
Delaware,	Media	" 20-22
Montgomery,	Morristown	Oct. 3-4
Alleghany,	Pittsburg	" 2-5

#### Expositions de Comté de New-Jersey.

Jamesburg (Ville),	Jamesburg	Sept. 18-
Mercer,	Hightstown	" 25-
Cumberland,	Bridgeton	" 26-
Monouth,	Freehold	" 27-
Salem,	Salem	" 27-
Somerset,	Raritan	Oct. 3-4

#### Expositions de Comté.—Diverses.

Bourbon, Ky.,	Paris	Sept. 11-14
Windham, Conn.,	Brooklyn	" 19-20
Lake, Ill.,	Waukegan	" 26-27
Waldo, Me.,	Belfast	Oct. 3-4
Litchfield, Cont.,	Litchfield	" 2-3
Kane, Ill.,	Elgin	" 3-4
Brooke, Va.,	Wellsburgh	" 9-11
Association Agr., Ky	Louisville	" 9-14
Oakland, Mich.,	Pontiac	" 17-18

[Nous espérons recevoir " des rapports courts " de nos amis aux différentes expositions pour les publier. On peut les rendre instructif et utiles. Nous sollicitons l'attention et les services de nos collègues de partout.]

#### L'EXHIBITION DE PARIS.

Nous extrayons de différents journaux de la matière pour intéresser nos lecteurs agricoles, et qui liée avec la mission du Commandant de Belzèze, et la grande demande probable de produits canadiens, intéressera nos cultivateurs, marchands de bois, commerçants et mécaniciens. Nous ne doutons pas qu'une correspondance commerciale directe résultera, entre les ports de France et du Canada, et rendra nos exportateurs actifs pour encourager ce bon commerce.

M. A. Perry, le correspondant de la *Gazette de Montréal*, écrit en date du 13 juillet:—

Les juges sur les produits agricoles ont examiné une partie des nôtres, et jusqu'ici le résultat est favorable. Le Professeur Wilson est, comme il l'était en 1851, l'ami du Canada, et verra à ce qu'il lui soit fait pleine justice. Un commissaire Français et un Autricien ont aussi manifesté qu'ils aimaient le Canada. En effet tous donnent un grand crédit au Canada pour ses produits. En blé la Compagnie du Canada est bien supérieure à tous autres compétiteurs, le simple de 1853 étant considéré le meilleur. Le blé de printemps de M. Wade, de Cobourg, est aussi A. 1., celui de M. Shaw, de

Toronto, étant presque aussi bon. Celui du Rév. M. Villeneuve, du Séminaire de Montréal, est de la première qualité; celui de M. Kimpton, de Ste. Thérèse, vient ensuite; M. Pelletier, de Montréal et M. Taché, de Rimouski, suivent; celui de M. Cowan, de Lachine et celui de M. Coffin, de Gaspé, sont de très bons spécimens. En orge, M. Wade, de Cobourg et Fisher, de Montréal, sont les premiers, M. Logan ensuite, M. Oswald, de Ste. Thérèse, vient ensuite d'eux. Ils n'y a pas de doute qu'ils auront des prix. L'avoine envoyée par M. Laurent, de Varennes, est de la première qualité, et il n'y en a pas de pareille dans la bâtisse. Wade, de Cobourg et Bedham, de Drummondville, viennent ensuite. La Société de Saguenay, est bien en arrière d'eux. Fleming, de Toronto et Shepherd, de Montréal, ont envoyé de beaux spécimens de pois, qui font partie de leur collections. Ceux envoyés par le Rév. M. Villeneuve, sont de première qualité, ainsi que ceux de Robertson, de la Longue Pointe, ceux de Millar, de Ste. Rose, ceux de Dillon, de la Longue Pointe, sont aussi très bons, et presque certains de mention ou de prix. La graine de mil de M. Evans, de Montréal, est A. 1., celle de M. Stephens, de St. Martin, presque aussi bonne. La graine de trèfle de W. Lyman et Cie., est la meilleure dans la bâtisse, celle de Fisher, de la Rivière des Prairies, est aussi de première qualité, celle de Buckland, de Toronto, est bien en arrière d'elles. Les fèves envoyées par M. Kimpton, de Ste. Thérèse, sont A. 1., celles de M. Shepherd, dans sa collection, sont très excellentes. Shaw, de Toronto, a envoyé les meilleures fèves; Thayer, de Montréal, en a envoyé une plus grande variété, et sera presque égal. Le houblon envoyé par Jarvis, de Toronto, est au premier rang; celui de Davis et fils, de Lachine, est aussi bon; il y en a encore de grandes collections à voir, mais je n'aurai pas le temps de vous envoyer le résultat par ce bateau. Les juges ont aussi examiné les peintures de fruit de Dlle. Shepherd, et en ont parlé très favorablement, mais n'appartenant pas proprement à leur département, il faut qu'elles soient envoyées à celui des Beaux Arts pour être examinées. J'ai raison de croire que nous recevrons 13 ou 14 prix pour les produits agricoles et autres produits qui ont été examinés. Le tabac envoyé de Toronto et de Québec fut trouvé inférieur, et fut à la suggestion du jury, retiré de la compétition. En 1851, notre tabac fut trouvé très bon. C'est malheureux qu'il n'ait pas été envoyé quelque chose de mieux dans cette occasion. La machine à aplanner de Rodden va en Angleterre; la machine à couper le trèfle de Moody en Prusse, ainsi que le rateau à cheval. Les juges sur les fourrages nous ont passés. Je ne puis pas me décider à exhiber celles que nous avons ici. Peut-être sont elles canadiennes, mais un Canadien aurait dû les envoyer au lieu de les acheter d'autres. Elles sont, cependant, les meilleures qu'il y ait dans la bâtisse et

reimporteront le prix; il n'y a pas une grande compétition dans cette branche.

L'essai des charues est fait, et il n'y a pas encore de charrie à vapeur (13 juillet). C'est fâcheux. On m'informe que les commissaires à Québec ont eu un certificat de quelques personnes à Montréal que la charrie était complétée et prête à opérer, n'y manquant plus que la vapeur. Sur la foi de ce ils ont avancé £500 sur icelle. Cependant on nous informe maintenant que M. Romaine a été tout ce temps en Angleterre pour y faire construire une houillière. Ce sera curieux de la voir, et il devra en accorder l'essai. Mais ceci n'est nullement certain, et si non, l'argent qu'on a dépensé sera englouti.

M. Victor Binger écrit dans le *Monde Industriel*, que la classification et l'arrangement des articles nombreux et intéressants envoyés par le Canada à l'Exposition Universelle sont presque entièrement complétés. L'espace occupé par cette colonie était si rempli de visiteurs, dimanche dernier, qu'il était presque impossible de ce remuer. Ceci prouve que le public, ordinairement juge impartial, examine l'exhibition canadienne, qui fournit un si brillant déploiement; car il est de fait que la province paraît devant ce concours universel sous un beau jour. Nous pouvons rappeler ici les mots de M. Dufrenoy, membre de l'Institut de France et Inspecteur-Général des mines, dans son rapport de l'exhibition de 1855—“De toutes les colonies britanniques le Canada est un de ceux dont le département est un des plus complets et des plus intéressants; son déploiement de minéraux est supérieur à celui d'aucun autre pays.” Les contributions envoyées par le Canada à l'exposition de 1855, sont infiniment plus nombreuses que celles qui figuraient à Londres en 1851, et elles ont été arrangées avec la même adresse. Nous nous bornerons à une revue préliminaire, montrant le goût avec lequel les articles sont placés dans le Département Canadien; mais nous ferons voir, sous peu, à nos lecteurs, l'introduction du Canada à leurs compatriotes, ce qui servira de préface au catalogue exact par MM. J. C. Taché et Logan, Commissaires Canadiens à l'exposition, qui sera publié dans le *Monde Industriel*. Au centre du compartiment occupé par le Canada est érigé en splendide “trophée,” près de 50 pieds de haut, composé, en grande partie, de différentes sortes de bois, (spécimens riches des forêts du Canada,) de fourrages et de peaux riches, d'ustensils de bois et d'outils, ainsi que de différents modèles d'architecture navale. Un des objets les plus remarquables parmi ces curiosités est un morceau d'érable à placage, dont le spécimen est aussi mince qu'un morceau de toile, et qui, vu de la base du “trophée” en a la vraie apparence. Le morceau a 26 mètres de long sur 53 de large, et a été obtenu au moyen d'une machine inventée par M. St. Amand, de Québec. La collection de pin rouge contient une coupe de 32 pouces, et ce bois, on le

sait, est reconnu par l'Amirauté et chez Lloyds, en Angleterre, pour un des meilleurs pour la construction de navires. A droite du “trophée,” en face de la Cour de la Reine il y a un grand nombre d'échantillons de minéraux et de produits agricoles. A gauche du département faisant face à la Seine il y a différents échantillons d'articles manufacturés, et une belle collection d'oiseaux et d'animaux empaillés. Autour du “trophée” il y a deux voitures canadiennes du goût le plus exquis. La belle voiture faite par M. Gingras, de Québec, est remarquable par l'élégance de son ouvrage, la richesse de ses garnitures, et pardessus tout pour son extrême durée. Le phaeton de voyage de la factorie de M. Ledue, de Montréal, est beau et élégant. Deux pompes à feu sont placés vis-à-vis. Leur pogvoir égal leur solidité qui est très supérieure. La plus petite, celle de M. Perry, de Montréal, est faite sur le plan ordinaire; la plus grande, faite par M. Lemoine, de Québec, est faite sur un nouveau principe de l'application du cylindre (de cylindre à double action.) Cette invention a obtenu une patente canadienne. Le corps de la pompe est d'un ouvrage riche, supporté par trois roues seulement, et décoré de deux vues de Québec; l'une représentant le village indien où Jacques Cartier, navigateur français, débarqua et pris possession au nom du roi de France, de cette partie du Continent Américain; l'autre représente Québec moderne. Des modèles des travaux publics du Canada sont aussi autour du “trophée.” Ils prouvent que ce pays a de grands projets en vue, est dans un état aussi avancé que les premières nations d'Europe, et que les plus grandes entreprises s'y peuvent réaliser. Du côté de la Cour de la Reine est placé un modèle du gigantesque Pont Victoria, le plus grand pont dans le monde, dont la longueur s'étend d'une rive à l'autre du St. Laurent dont la longueur est d'environ une lieue. La hauteur de ses piliers est de 25 mètres, et la distance entre chacun est de 35 mètres. La structure supérieure est formée d'un tube de fer sur le principe du Pont Menai. Devant, les visiteurs voient modèles des écluses du Canal de Lachine faites afin d'éviter les rapides du St. Laurent dans cet endroit. Ces écluses ont 200 pieds sur 45, avec une épaisseur d'eau de 9 pieds, et la représentation sur une petite échelle des portes ingénieusement faites de ce canal est donné côté par côté, avec des modèles des principaux édifices du voisinage. Les casses en verre qui bordent le département canadien contiennent une variété d'articles très curieux de manufacture indienne, dont plusieurs sont d'une description très bizarre; étoffes de laine et de toile et autres produits d'industrie canadienne; cuir tanné de différentes sortes, quelques unes du Canada exclusivement, tel que cuir de marsouin, caribou et peu de chevreuil; selles, coutellerie, bottes et souliers, peaux dans l'état naturel et préparées en grand nombre. On peut aussi voir ici une belle aérolythe

(*pierre tombée du ciel*). Elle fut trouvée en octobre, 1854, à Madoc, Canada, et pèse 160 kilogrammes. Cette masse de minéral natif contient seulement 6 par cent nickel et est excessivement curieuse à cause de sa rareté, et attirera sans doute l'attention de géologues et de tous les amateurs de minéralogie. La variété des ressources du Canada, la beauté de son bois de service, les bonnes qualités de ses minéraux et les fruits de sa culture étaient loin d'être soupçonnés en France, mais si nous regardons avec attention les différentes contributions qu'on a envoyées, nous voyons que cette colonie a une population active, industrielle, entreprenante et progressive. Il n'y a pas de doute que ces richesses n'augmenteraient de beaucoup si le travail et les capitaux étaient mis plus à profit. Son sol, à cause de son climat varié, convient à la culture du tabac et du blé-d'inde, récoltes qui exigent la chaleur des tropiques, et son fer égale les meilleures qualités de la Suède. Le département minéralogique, sous la surintendance de M. Logan, géologue canadien habile, attire l'attention des hommes de science par la perfection de son arrangement, et la valeur de son contenu. Nous pouvons dire ici que M. J. C. Taché a presque complété un ouvrage qu'il intitule modestement : "*Esquisse du Canada considéré sous le point de vue économetiste*."

Cet ouvrage est remarquable pour sa précision et la simplicité de son style. Nous avons eu le plaisir d'en parcourir quelques chapitres, et nous pourrions dire qu'il donne une description exacte de l'état de cette colonie transatlantique, où la moitié de la population parle notre langue française.

M. Taché réfère à l'article ci-dessus dans la lettre suivante :—

Paris, 5 juillet, 1855.

Monsieur.—Nous achevons nos arrangements dans notre département ; dans quelques jours, ils seront accomplis. La classification et l'exposition à la vue de la foule de visiteurs, augmente de jour en jour l'intérêt qu'exerce le Canada à un point qui a déjà surpassé nos plus grandes attentes. En France chaque chose faite en Amérique a longtemps été confondue avec l'industrie des États-Unis ; si les grands canaux du nord de l'Amérique sont mentionnés, c'est comme étant l'ouvrage des citoyens de l'Union Américaine : nos voisins en sont loués, ils reçoivent les louanges avec un stoïcisme démocratique, et nous sommes laissés dans l'ombre. Mais maintenant le voile ainsi jeté sur notre entreprise est tiré, et chacun commence à recevoir le mérite auquel il a droit.

Nos matériaux, dans l'état naturel reçoivent une attention particulière et on voit que dans le développement d'une telle richesse naturelle, les capitaux doivent rapporter de grands profits. Déjà l'achat de nos céréales, ou leur échange pour du blé-

d'inde et autres grains de France, m'ont été proposés, et plusieurs offres ont été faites d'acheter différents articles dans notre département, entr'autres, la voiture de M. Gingras, qui est très admirée ici.

J'étais pour vous donner une description de nos arrangements, quand M. Berger, un des éditeurs du *Monde Universel*, avec qui j'avais visité notre section du Palais, me remit un article qui parut dernièrement dans ce journal important, qui est un compte-rendu fidèle de nos inspections du département canadien. Malgré la notice flatteuse qu'il contient pour moi, je vous envoie le papier, comme il devra plaire et encourager notre population, et exciter parmi elle un esprit d'émulation.

Notre, etc.

J. C. TACHÉ.

Au Major Rhodes,  
Président du Comité Exécutif,  
Exhibition de Paris, Canada. }

Horace Greley, l'éditeur du *New York Tribune*, qui est maintenant en Europe, estimé comme un excellent juge, et pensant peu de l'exhibition et de son influence écrit maintenant :—

En vérité il (le Palais Industriel) est au-dessus de ce que pensaient ceux qui l'on vû il y a quelques semaines. La grande "Annexe" alors obscure et n'offrant à la vue que des grandes boîtes, est maintenant la moitié la plus instructive de l'exhibition—remplie maintenant de toutes sortes d'engins et de machines de toutes les parties du monde ; de meubles et de grandes collections de minéraux, spécimens de grains et autres produits naturels de plusieurs terres sont arrangées ici côte à côte. Et la question est souvent répétée, "Quel bien naît de telles exhibitions ?" Je puis trouver dans ce département une réponse convenable. Le Canada, on le sait, a pris \$40,000 de sa trésorerie pour assurer un bon déploiement de ses produits, et il en a un bon. Son blé, son avoine, ses pois, ses fèves, etc. bien arrangés dans des barrils ouverts (ses meilleurs produits ayant été achetés pour cette fin) sont difficiles à surpasser ; l'exposition de blé-d'inde est bonne et n'est pas surpassée vû qu'il n'y en a pas des États, ainsi en est-il de ses haches, faux et autres outils, que l'Europe n'a pas encore appris à faire. Il y a ici une voiture, qui donne grand crédit à la manufacture canadienne. L'agent intelligent du gouvernement canadien a visité toutes les manufactures notables de la colonie, a choisi ce qu'il considérait le meilleur que l'on y pouvait trouver, a payé le manufacturier pour cela, et l'a emmené ici au dépens public.

Mais je me suis proposé de montrer comment cela paie ; le Canada est connu pour être riche en bois de service, tandis que la France est sous ce rapport le pays le plus pauvre que j'aie vu. Nous louons à bon droit l'architecture de Paris pour la sûreté qu'elle donne contre le feu, mais comment pourrait-il en être autrement, quand on ne

peut que rarement se procurer des matériaux inflammables pour bâtir les maisons à quelque prix que ce soit ! Bien, les Canadiens ont envoyé ici un bon déploiement de bois de service, et des spécimens de portes, chassis, etc., manufacturés, avec le prix marqué sur chaque article. Je comprends, et je crois, que ces articles ont dû induire à donner des ordres, en grand nombre, pour des portes, etc., du Canada, et ceci semble devoir devenir un grand article de commerce.

Parti de Labour—Ferme de M. Dailly—  
Essai des Charrues—L'Angleterre  
Première, le Canada Second—Le Dîner—Santé ou Canada et Réponse.

DEPARTEMENT CANADIEN,  
14 Rue du Cirque, Paris, 13 Juillet.

La dernière fois que je vous ai écrit, je parlais pour le parti de labour, pour éprouver les différentes charrues exhibées, à Versailles. J'aurais dû dire à Trappes, village à à peu près dix lieues de distance de Paris par chemin de fer.

Nous laissâmes Paris à 7 heures a. m. et nous arrivâmes à 8 ; un waggon et un omnibus nous attendaient au dépôt pour nous transporter au champ. Nous passâmes quelques petites maisons écartées, et nous arrivâmes à ce qui est appelé le village, consistant en à peu près 30 maisons. Nous trouvâmes une église, paraissant la plus ancienne, le temps ayant fait de son pis sur elle. Elle a environ 80 pieds de long, 40 de large et 18 sous le toit. Quant au clocher il peut y en avoir eu un un jour, très reculé, mais il ne reste plus qu'une petite couverture à la cloche. L'église est bâtie de pierre brute. Le blanchissage ou la peinture ont disparu depuis des siècles. Elle a une couleur sombre et affreuse. Elle ressemble beaucoup aux églises de nos districts ruraux, comme le grave centenaire ressemble à un jeune homme dans son âge le plus tendre. Elle a sans doute été un jour ce qu'elles sont maintenant. L'antiquaire ou le romanesque l'admiraient peut être s'il la voyait. A mon goût je préfère une factorie de sucre de betteraves qu'il y a auprès. La rue, si on peut l'appeler ainsi, a une apparence toute tumultueuse dans cette occasion, les jeunes dames et les femmes âgées étaient aux portes pour voir des hommes de terres étrangères qui venaient à la contestation amicale à la ferme. Leurs demeures sont petites et très pauvres, et bâties de pierre et de terre. Mais elles sont nettes, et on voit aux portes et autour des murs des roses et autres fleurs, qui forment un aspect riant. Cependant les maisons se comparent très défavorablement avec celles que l'on a dans nos villages canadiens-français ou la plus grande partie de nos maisons de campagne. Elles ne paraissent pas bâties avec autant de compacité. Il n'y a pas de lits garnis de grands rideaux et d'un morceau de matelas et d'oreillers ; pas de poêle poli dans la cuisine, ni de peintures religieuses ou de crucifix dans le parloir. Le fait est qu'il y a peu de peintures pendues sur les murs, mais leur but est d'un tout autre genre. Le

peuple semble pauvre et n'est pas très bien vêtu, mais il est dans ces meilleurs vêtements aujourd'hui et paraît très propre. Les femmes ne sont pas d'une beauté remarquable. Les hommes sont dans leur meilleure parure ; et quand nous passons, avec cette politesse pour laquelle la nation est proverbiale, chacun d'eux nous salue en ôtant son chapeau. En allant au champ nous trouvâmes des poiriers et des pommiers croissant le long du chemin, et on dit qu'ils bordent ainsi le chemin partout. Il n'y avait pas beaucoup de fruit, cependant, sur ceux que nous vîmes. Ils ne rapportent pas bien cette année. Les champs ont belle apparence. Le blé à environ quatre pieds de haut ; les épis sont gros et pleins. L'avoine est excellente ainsi que l'orge. Les champs ne sont pas clos. M. Dailly, sur la terre de qui nous essayons les charrues, a un champ de 180 acres de blé, 80 d'avoine et 90 de patates. Il a 1200 acres en tout, et le tout est en culture. Il a 230 vaches, 90 chevaux, 270 moutons, et il emploie 30 hommes et 43 femmes dans les champs.

La maison de ferme de M. Dailly est une maison en pierre avec des murs épais, tels que ceux que nous voyons dans les vieilles bâtisses de Montréal. Sa cour de ferme est aussi large, sinon plus large, que notre Place-d'Armes, et est entourée de bâtisses, la maison seule en forme presque un côté. Cette cour est pavée. Ces bêtes à cornes sont de race presque semblable à notre race canadienne mais paraissent être en meilleure condition. J'ai remarqué que les chemins, sur lesquels je voyageai plusieurs milles, sont pavés de 25 pieds de largeur, et après seize ans d'usage, ils sont plus unis et de meilleur ouvrage que ceux de la grande rue St. Jacques.

Maintenant nous sommes arrivés au champ où l'essai doit avoir lieu, et les charrues sont sur le point de partir. La charrue Belge est assurée du succès, et désire beaucoup partir. Elle descend le champ et le remonte, faisant la part, que chaque charrue est obligée de faire. Le dynamomètre (instrument pour mesurer la force) est alors attaché à la charrue, et ont y attelle deux forts chevaux. L'instrument, au moyen d'un petit tambour fait pour tourner suivant la force employée, indique la force requise pour tirer la charrue. Il tourne bien vite avec la charrue Belge. Ils arrêtent à mi-chemin. Il marque 24 ; la table a traversé le tambour, et il faut que l'instrument soit arrangé de nouveau. Alors ils repartent. L'ouvrage fait n'est pas considéré bon ; le gazon est trop déchiré, il y a des buttes et des trous. On les repasse, l'instrument marquant 23. Alors on continue jusqu'au bout. Le commissaire Belge paraît comme s'il n'y avait pas de sa faute. Le résultat est ainsi décrit : l'ouvrage n'est pas bien fait, et on a mis beaucoup de force. Vient ensuite la charrue anglaise, faite par Ransom. John Bull paraît furieux ; elle part et fait sa trace. Alors l'instrument est attaché, et ils repartent. L'ouvrage paraît bon, mais les juges

étrangers sont d'opinion que le gazon est laissé aussi entier que la charrue Belge l'avait mis en pièces. En arrivant au bout, ils arrêtent, l'indicateur marque 17, et au bout il marque seulement 25 ou la moitié de la charrue Belge. En retournant le résultat est le même. La charrue Française vient ensuite sur la liste, mais son ouvrage n'est pas aussi bon, et l'indicateur marque un chiffre bien haut. La charrue Moore, de Milton, C. O., est ensuite entrée par les Canadiens. Par l'indicateur elle marque le même chiffre que la charrue Anglaise. L'ouvrage est considéré très excellent elle fait ce que les juges désirent. Un examen de la forme et de l'ouvrage de la charrue est ensuite fait, et M. le Comte de Gasparin, Président des Jurés, la déclare la meilleure, étant forte où la force est la plus requise. L'Autriche demande la charrue ; elle est vendue, dans ce pays le Canada a produit la meilleure charrue essayée jusqu'alors. Mais l'Angleterre entre encore avec une charrue par Howard, de Bedford. Elle se meut très facilement, l'indicateur ne marque que 16 au bout, et l'ouvrage fait est bon. La charrue est légère, et très bien adaptée au sol léger et graveleux sur lequel l'essai est fait. Celle-ci l'emporte sur celle du Canada, qui était plus pesante et convenait à un sol massif et argileux. L'Autriche est contente, car quoique nous soyons battus sur l'économie du pouvoir, néanmoins dans une terre argileuse la charrue de Howard aurait à peine été sa longueur. La Toscane essaie ensuite. Son sillon étant fait et l'indicateur attaché, elle repart, l'indicateur vole les chevaux soufflent et le commissaire marlotte des sacres. Les chevaux arrêtent pour reprendre haleine, et ils repartent. C'est inutile, l'indicateur marque 175 au bout. Ils essaie la meilleure qu'ils aient ensuite, et ils repartent de nouveau mais le résultat pis que le premier. Les États du Pape essaient ensuite, mais ils réussissent pas mieux. Il est évident que la contestation est entre l'Angleterre et le Canada ; et Bell, Busby et Ransom sont amenés en avant, mais on a à présent fini avec les Anglais. Depuis on a essayé les deux autres charrues Canadiennes privément l'une contre l'autre dans un champ séparé, les juges décident qu'une seule concourra, étant toutes deux sur le même modèle, et il était tard, près de 7 heures p. m. Dans l'essai on trouva que la charrue de Paterson, de Montréal, demandait trop de force, et que celle de Bingham, Norwiel, C. O., pour sillonner, quoique bonne, ne valait pas celle de Moore. Ainsi l'Angleterre fut la première, pour les raisons que j'ai données, et le Canada le second.

P.

LA MOISSON ET LES RÉCOLTES DU CANADA.

*Bonnes Nouvelles.*—Il n'y a plus qu'une opinion ici maintenant sur les récoltes. Elles sont abondantes et belles.—*London Free Press.* 11 Août.

Quelques cultivateurs dans cette section ont commencé à moissonner, et la perspec-

tive d'une bonne moisson est très encourageante. Un ami nous informent qu'un cultivateur demeurant près de Brockville, en coupant son grain a compté dans un seul épi 108 grains.—*Byre Monitor.* 8 Août.

Dans le comté de Prince Edouard, nous pensons que les grains d'automne donneront une bonne moisson et les grains de printemps de toutes sortes seront abondants. Il y a du foin qui a été endommagé par la pluie, mais peu. La grande plainte est que la main-d'œuvre est rare, mais nous voyons que nos cultivateurs commencent à se servir des moissonneurs.—*Pictou Times.* 7 Août.

Une grande partie du blé d'automne dans les townships voisins a été coupée la semaine dernière. Les grains sont très perants, et seront engrangés sans doute sans dommage. Les récoltes de blé de printemps, d'avoine, de patates, etc., sont aussi excellentes. La quantité de produits qui sera apportée à Bradford cette année sera énorme.—*Bradford Chronicle.* 8 Août.

Un correspondant écrit de Mount Brydges ce qui suit : La moisson est bien avancée. La semaine suffira pour engranger le blé. Jamais une telle moisson n'a été recueillie dans le Canada Ouest ; elle remplira les coffres de l'agriculteur cette année, quant même les prix du marché seraient peu élevés.—*London Free Press.* 10 Août.

Mercredi nous avons passé par le chemin de Bowmanville à Cobourg, et après observation de près nous pouvons dire que nous n'avons jamais vu les récoltes avoir meilleure apparence dans cette partie du pays. A la vérité le blé d'automne n'est pas aussi fort qu'il a été quelques-unes des années dernières, cependant il est très bon. Plusieurs champs de blé de printemps ont une très belle apparence, et l'avoine et les pois, nous pensons, ont rarement été surpassés.—*Bowmanville Star.* 10 Août.

La moisson de blé sera généralement terminée cette semaine par tout le comté de Waterloo, et malgré les orages sévères et fréquentes, la grande chaleur et les grands vents de cette semaine, ont mis les cultivateurs en état d'engranger leur moisson en bon état. La qualité du grain n'a jamais été surpassée et son abondance est au-delà de toute discussion.—*Galt Reporter.* 10 Août.

*La Récolte de Pommes.*—Nous serons bien trompés si nous n'avons pas cette année la plus grande récolte de pommes que nous ayons jamais eue. Les derniers rapports que nous avons eus parlent beaucoup de ce fruit délicieux et de grande valeur. Dans la partie ouest de la province surtout, les verges en sont chargés. En vérité si la perspective actuelle continue il y aura plus de pommes qu'on en pourra cueillir ou consommer.—*Kingston British Whig.*

La perspective de la moisson est ici généralement beaucoup plus brillante qu'elle ne l'était il y a deux semaines, le temps pendant les dix derniers jours ayant été tout ce qui pouvait être désiré pour les opérations de la moisson ; une grande quantité de foin et un peu de blé ont été endommagés

par le temps pluvieux, mais pas au point auquel on s'attendait. Les récoltes de printemps de toutes sort promettent beaucoup. Pas de changements dans les marchés.—*Sarnia Observer*. 9 Août.

—:—  
LA RÉCOLTE AUX ÉTATS-UNIS.

On se rappellera longtemps dans plusieurs parties des États-Unis de l'année 1855, pour son abondance extraordinaire. Depuis l'été de 1825, quand le Gouverneur Clinton fit une tranchée dans l'Etat d'Ohio, pour y faire le premier canal d'état, nous avons souvent eu occasion de voyager dans cette grande république agricole, et nous n'avons jamais vu les récoltes, en général, aussi abondantes qu'elles le sont. La mouche hessoise et la mouche à blé ont fait quelque dommage, mais nous ne croyons pas que ce soit un dommage sérieux. Dans l'ouest de la Pennsylvanie, et surtout dans le comté de Westmoreland, où cet article est écrit, le blé est remarquablement beau; quelques champs qui sont maintenant coupés et engerbés, sont estimés à quarante minots par acre. Toutes ces fermes de ce genre visitées par l'écrivain, sont de terre graveleuse. Dans quelques endroits, le blé, l'avoine et le fourrage sont si forts qu'ils sont renversés à terre ou "logés."

En 1845, la maladie de la patate commença à se faire sentir sérieusement dans ce pays; et depuis cette année jusqu'à aujourd'hui nous n'avons jamais vu la récolte de la patate avoir une aussi belle apparence; elle abonde en fleurs, les vignes et les racines en sont saines, et promettent une abondante récolte. Il n'y a pas de nourriture aussi bonne pour des millions, et ce comestible se cultivera à l'avenir à bien bon marché.

La récolte du blé-d'inde n'est pas avancée, mais au contraire; elle a une bonne couleur, et le temps est favorable à ceux qui le cultivent pour l'amener à maturité, et en produire une abondante moisson. Dans quelques endroits l'eau s'est étendue sur les côtes et à endommagé de grands champs de blé-d'inde, plantés dans des terrains bas. Ces malheurs, peu nombreux, n'affecteront pas la récolte à un degré appréciable. Il sera récolté plus de blé-d'inde et de blé, par plusieurs millions de minots, cette année, qu'il n'en a jamais été dans cette république.

Ceux qui font du beurre et du fromage n'ont pas été moins favorisés par les pluies à propos et les bons paturages. On ne peut s'imaginer la différence qu'il y a entre la sécheresse et le défaut de l'herbe de l'an dernier, pendant lequel les animaux mouraient presque de faim, et manquaient souvent d'eau. Maintenant il y a une abondance pour toutes les bêtes, et il y aura aussi pour le pauvre et le riche pareillement, par la miséricorde de la Providence. Des remerciements sont dus par le peuple chrétien pour qui le ciel a tant fait en envoyant des pluies qui ont tant fait de bien. Le prix du marché l'automne et l'hiver prochains, dépendra beaucoup de la demande étrangère du surplus de notre fleur. Si l'Europe a besoin d'une quantité

de fleur extraordinaire, les prix dans ce pays seront très rémunérateurs pour le cultivateur. Dans tous les cas, les prix ne diminueront pas beaucoup avant une autre récolte, car il n'y a plus de surplus dans ce pays. L'agriculture n'a jamais été plus prospère qu'elle l'est maintenant, et fasse le ciel qu'elle le soit longtemps pour bénir le producteur et le consommateur.

Les familles qui ont eu à payer une piastre et demie pour un minot de patates, seront contentes de l'avoir pour le quart du prix; et l'avoine qui s'est vendue un écu, se vend maintenant dans l'intérieur des États pour un chelin le minot. Le foin est tombé de vingt à cinq piastres le tonneau; et le blé de deux piastres et demie le minot à la moitié de cette somme. Ce grand surplus augmentera le transport par les rivières, les lacs, canaux et chemins de fer, dont les compagnies retirent un si grand profit dans les États-Unis. Notre commerce intérieur dépend seulement de la culture; tandis que notre commerce étranger et tous les intérêts mercantiles et manufacturiers sont dans le sol et ses fruits. L'agriculture nourrit, vêt, en un mot soutient tout.—*The Genesee Farmer*.

*La Moisson dans le Wisconsin.*—Nous continuons à recevoir de bons rapports de la moisson de toutes les parties de l'Etat. La grande quantité de blé d'automne est engrangée en bon état. Il y a une grande quantité de blé de printemps, et il y en a une grande partie moissonnée. Le temps est tout ce qu'on peut désirer. Fasse le ciel que cela continue encore quinze jours, et la récolte du Wisconsin sera la plus grande et la meilleure que nos cultivateurs aient jamais recueillie.—*Mil. Dem.*

Après une bonne information et observation personnelle, nous en venons à la conclusion que les récoltes dans les localités les mieux cultivées du Haut-Canada donneront plus qu'une moisson ordinaire. La semaine dernière nous avons remarqué que l'état des récoltes croissantes entre Belleville et cette place était des plus promettants, et nous ne leur avons jamais vu une meilleure apparence. Il peut arriver que quelques champs de blé sur les terres près de Lac Shore de Cobourg à Whitby, aient été en partie détruits par le ver; mais dans toute autre direction, autant que nous sommes informé, la récolte de blé sera ordinaire; et le grain semé en printemps rapportera abondamment. Le foin, l'avoine, l'orge, les patates etc. n'ont jamais eu une meilleure apparence.—*Port Hope Pilot*. 9 Août.

*Pommes.*—Le *Rochester Union* dit qu'une belle récolte de pommes sera cueillie dans l'ouest de New-York. On dit que les vergers sont chargés de fruit. L'*Union* dit qu'il pense qu'il y en aura une si grande quantité, que celles de qualités inférieures ne seront pas cueillies du tout, c'est à dire si une loi prohibitive met fin à la distillation du cidre.

*Les Récoltes.*—Les récoltes présentes n'ont pas de précédent dans l'histoire de

notre pays. Partout les champs et les vergers sont chargés de blé-d'inde, de blé, de fruit et de végétaux. Nous sommes d'opinion que la Tennessee produira assez de grain et de fourrage cette année pour en fournir à l'Etat pendant deux ans. Le cœur du peuple doit être gonflé de reconnaissance envers Dieu.—*Nashville Advocate*.

*La Moisson d'Europe.*—Il n'est pas à demander si la moisson de 1855 sera plus qu'ordinaire par toute l'Europe. Les récoltes de France, de l'Espagne, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie sont déjà trop avancées pour être affectées et sont bonnes. Le foin est en surêté; le blé, l'avoine et autres petits grains, ont été ou sont sur le point d'être moissonnés; et il n'est fait aucune plainte de la quantité ou de la qualité. On dit peu du blé-d'inde, qui est cultivé sur une grande échelle dans le sud de l'Europe; néanmoins la perspective n'en est pas défavorable, quoique la plante soit en arrière. La vigne seule est dite avoir mauvaise apparence, et son défaut, quoique ce soit malheureux pour celui qui la cultive, n'affectera que légèrement l'abondance ou la rareté de la nourriture. Dans la Grande-Bretagne toute chose est en arrière, mais tout promet beaucoup. Le foin est très court, ce qui est dû au temps froid et sec des mois d'avril et mai, et il y en avait qui n'était pas encore coupé, et souffrait de la pluie, lorsque le Baltic est parti. Ce jour, néanmoins, le temps était clair, et il le fut le jour suivant; et toute la semaine dernière a dû être favorable; s'il en a été ainsi, le foin a dû être sauvé. Le blé est tardif, mais beau. Il y a beaucoup de blé qui a été abattu par les dernières pluies, et il y en a qui va rester à terre. Il est ainsi jusqu'à un certain point de l'avoine et l'orge qui sont très pesantes. Enfin si la perspective actuelle se réalise, la récolte des grains de la Grande-Bretagne sera bien bonne; mais elle n'égale pas la production extraordinaire de l'an dernier. Les patates n'ont jamais eu une aussi belle apparence, cependant nous avons entendu dire que quelques-unes arrachées pour l'usage actuel, se gâtent si on les tient sur la terre pendant quelques jours. S'il n'y avait pas de guerre, il est probable que l'Europe ne prendrait que peu de notre présente moisson, mais vu les grands appareils de guerre actuels, et de la clôture virtuelle de la Mer Baltique et de la Mer Noire contre l'exportation, il semble que la Grande Bretagne devra exiger au moins autant cette année que l'année dernière. La France aussi pourrait en prendre une petite quantité, si le prix tombe considérablement de ce côté-ci, comme il est probable que cela arrivera.—*N. Y. Tribune*. 9 Août.

—:—  
LA RÉCOLTE ANGLAISE.

Il y a une grande différence en général si nous souffrions quelque dommage ou si nous le causons seulement à nos voisins, car, quelque grand que puisse être le plaisir de les incommoder, ça augmente la peine que d'être

incommoder par soi-même. Ceci semble vrai, cependant comme il nous est appliqué et aux Russes dans la présente guerre, c'est à peine vrai. On nous dit toujours, et nous sommes contents de l'entendre dire, que nous avons balayé la marine Russe de la mer, que nous avons réduit ses bâtiments, comme les reptiles qui tombèrent sous la malédiction de St. Patrice, pour "commettre le suicide pour se sauver du massacre" tué son commerce, bloqué ses forts, causé du dommage à son exportation et à son importation. Nous nous réjouissons d'avoir fait ces choses, mais nous sommes un peu portés à oublier que le vrai ennemi que nous avons ainsi traité, nous a rendu la pareille, certainement pas jusqu'au même point, mais néanmoins à un degré sensiblement injurieux et désagréable. Les pluies fortes qu'il y a eu dans cette période la plus critique de l'année, sont venues pour nous faire rappeler que par la guerre l'étendue, de laquelle viennent nos provisions de blé, est bien diminuée. La pluie nous rappelle que c'est vers cette saison de l'année que la maladie de la patate se fait ordinairement sentir, et que quelques orages forts pourraient causer un grand dommage qui aurait beaucoup d'effet sur le prix de ce comestible l'an prochain. Une mauvaise moisson et une provision insuffisante de grain des pays étrangers nous infligeraient en temps de paix des calamités aussi grandes et plus grandes que celles que nous avons souffertes jusqu'ici par la guerre. Nous ne pensons pas le prophétiser, car ceci semble devoir être le cas; nous désirons seulement remarquer qu'il en peut être ainsi, et que nous ne serions pas excusables si nous laissons quelques moyens, sans les essayer, pour éviter un résultat aussi sérieux. En vérité nous ne pouvons pas régler les changements capricieux de notre climat, non plus que nous pouvons forcer la grande masse de nos agriculteurs à adopter ce système de haute culture qui nous rapporterait la plus grande abondance, et nous rendrait indépendants des vicissitudes des saisons; mais il semble qu'il y a quelque chose au-delà de notre pouvoir de rendre la nourriture plus abondante, et d'augmenter la provision limitée à laquelle nous sommes obligés de nous confier.

Si nous excluons la Russie de la Baltique et de l'Éuxin, il n'y a pas de doute qu'elle nous exclut aussi effectivement des produits de la riche vallée du Danube et des provinces du sud de son empire, par son contrôle sur l'embouchure de la sublime. Il y a des provisions énormes de grains enfermées en dedans de cette rivière, dont la Russie tient la clef. Pourquoi n'avons nous pas essayé à ouvrir notre chemin dans ce vaste réservoir de nourriture, et à délivrer les produits de ces pays fertiles de l'embargo que notre antagoniste a fait sur eux? Ceci doit naître d'une ou deux causes, soit que nous soyons d'opinion qu'une telle entreprise est impossible, et que, si elle est possible, elle n'est pas digne du trouble de la faire. Quant à la possibilité de l'entreprise

il peut, il est vrai, y avoir des raisons, dont nous ne connaissons rien, qui empêcheraient nos flottes de l'essayer, ce qui paraîtrait à la conception ordinaire comme s'il n'y avait aucune difficulté à forcer l'entrée du Danube, et soutenir la même suprématie sur ses eaux que celle que nous avons déjà établie sur l'Éuxin et la mer d'Azoff. Avec la coopération d'une force de terre, et avec la probabilité et presque la certitude, que l'extrême besoin où se sont trouvés les Russes d'envoyer tout homme utile en Crimée, a réduit leurs garnisons dans ce quartier bien au-dessous du point de force, aucune entreprise ne semblerait plus promettante—et on ne pourrait jamais dire plus en guerre—que la tentative de détourner le noble courant du commerce, et interdire les batteries qui menacent la liberté de sa navigation. Nous ne pouvons pas éviter le soupçon que quelque chose de ce genre aurait été tenté depuis longtemps avec les grands moyens mis à notre disposition, si ce n'eût été de crainte d'offenser ce pouvoir qui l'a fait essayer de s'emparer des Principautés, mais ceci ne démontre le grand désir d'ouvrir le plus prompt accès aux flottes et armées alliées. Quelque chose que ça puisse être nous pensons qu'il y a les raisons les plus grandes, militaires et commerciales, pour lesquelles une telle tentative devrait être faite. Sous un point de vue militaire la montée du Danube par la flotte alliée, et l'attaque des forteresses sur ses rives par de telles forces que l'on peut joindre à celles des Turcs, non seulement feraient paraître une perspective raisonnable de succès, mais opéreraient certainement une diversion efficace. On s'est volontairement jusqu'ici nié l'avantage que nous aurions à attaquer la Russie dans plusieurs différents points, distrayant son attention, divisant ses forces, et en les épuisant par des marches et des contre-marches constantes. Maintenant que l'Autriche et la Prusse ont donné toute l'assistance possible à notre ennemi, la Russie est libre de concentrer toutes ces forces, excepté celles requises pour garder les rives de la Baltique des attaques navales seulement, pour défendre Sebastopol. Nous laissons l'Asie Mineure à sa destinée, le Danube bloqué, Odessa intacte, même notre succès sans exemple dans la Mer d'Azoff a justement manqué pour non inspirer le courage de répéter l'opération ailleurs.

Si nous prenons le côté commerciale de la question, jusqu'ici entièrement méprisé, l'argument ne paraît pas moins fort. Ce blé qui nous est ainsi refusé est, de fait une des munitions de la guerre, une des choses le plus requises pour nous mettre en état de l'amener à une heureuse conclusion. Si le pain était bas prix nous paierions les taxes de la guerre avec résignation, et même avec patience; s'il devient cher c'est un fardeau bien difficile à supporter. Nous avons attiré un commerce énorme à la Mer Noire, mais c'est un commerce entièrement d'un côté; les navires sortent avec des magasins et des provisions pour l'usage de l'armée, mais

retournent sans lest. Assurément qu'il n'y aurait pas grand chose gagnée, si, au lieu de revenir vides, ils pouvaient rapporter dans leurs fonds-de-cale les moissons dorées de ces climats brillants, et ainsi en même temps aider à nourrir notre peuple et nous soulager des grands frais de transport que nous avons maintenant à payer. Nous avons dans cette guerre regardé à toute chose sous un point trop exclusivement militaire, et nous avons retardé à tirer avantage d'entreprise privée, en améliorant nos ressources militaires, ou de l'esprit commercial de la nation, en fournissant les nécessités de nos troupes. Il est temps que ceci change, et il n'y aurait pas de démarche plus sage pour produire ce changement que d'ouvrir de nouveau à l'Europe Orientale le commerce des Principautés Danubiennes, dont, nonobstant la possession de la mer dont nous nous vanteons, la guerre nous a si entièrement exclus. La question mérite plus de considération qu'elle paraît en avoir reçu, et est appuyée sur une autre qui doit sous peu recevoir une solution péremptoire, la question—combien de temps nous serons disposés à permettre à l'Autriche de maintenir l'occupation de ces territoires, libérant l'armée Russe du service en Crimée, embrassant toutes opérations offensives dans les principautés, et facilitant à la Russie, en couvrant le flanc droit de toute force qu'elle peut avoir sur la rive gauche du Danube, la possession de la Sulinc, et l'exclusion des alliés du commerce de blé dont ils devraient retirer tant d'avantages.—*London Times*.

—:—

#### TEMPS ET RÉCOLTE EN ANGLETERRE.

*Derbyshire*.—Il est encore trop de bonne heure même pour former une opinion exacte sur le produit du blé; mais il n'est pas trop de dire, sans négliger la différence en apparence dans les récoltes, dans plusieurs cas, que la moisson en sera rarement moyenne. La récolte de navets est merveilleuse, et dans plusieurs circonstances, rien n'est laissé à désirer; les patates ont rarement eu une apparence aussi promettante.—*Derbyshire Courier*.

*Westmoreland*.—Si le temps est favorable la moisson de foin sera générale vers le milieu de la semaine. Le blé d'inde et les patates ont une très belle apparence, et promettent une moisson prompte, le premier étant tout sûr sur les côtes de Windermere. Les navets, en général, n'ont pas une aussi belle apparence à présent.—*Kendal Mercury*.

*Bedfordshire*.—Jamais la récolte de blé n'a eu une aussi bonne apparence. L'orge et l'avoine ont crû rapidement et seront bientôt prêtes à être coupées. La première a déjà commencé à changer de couleur, et sera plus tôt prête à être coupée qu'on l'aurait cru. Les patates n'ont jamais eu meilleure apparence.—*Bedford Times*.

*Dorsetshire*.—Le beau temps durant les deux semaines dernières a mis ceux qui avaient du foin en état de le mettre en sèreté, ce qui fera plus que compenser pour

la faible récolte, dont on se plaint dans plusieurs endroits. Nous ne nous rappelons pas d'une aussi belle récolte que celle de cette année. Le blé de toutes espèces a une très belle apparence. Nous sommes heureux de dire qu'on n'a pas entendu de plainte de la maladie de la patate.—*Poolé and South-western Herald.*

*Kent.*—La pluie abondante de mercredi dernier est venue à propos pour la récolte de blé de printemps, qui commençait à en souffrir, et a fait croître une seconde récolte d'herbe dans plusieurs des prairies où le foin était court. Des pièces de blé, néanmoins, ont été renversées par le vent, surtout sur les terrains élevés; mais le sol étant sec avant, elles auront la chance de se rétablir promptement; les épis se rempliront et le grain mûrira promptement, si le beau temps continue.—*Kentish Observer.*

*Devonshire.*—Il y a maintenant une grande quantité de foin coupée, et si le temps est beau encore quelques jours, la moisson en sera bientôt terminée. Généralement parlant le résultat sera satisfaisant.—*Exeter Gazette.*

*Cumberland.*—Nous avons eu jusqu'ici une semaine pluvieuse, ainsi que quelques orages, accompagnés de tonnerre. Les récoltes croissent avec une extrême rapidité; mais nous avons assez eu de pluie pour le présent.—*Carlisle Patriot.*

*Kirkcubrightshire.*—Les récoltes dans le sud de Stewarty ont une très belle apparence, le dernier beau temps ayant fait beaucoup pour contrebalancer les effets du froid et du printemps tardif. Nous ne nous rappelons pas d'avoir vu les navets et les patates avoir une aussi belle apparence à cette saison de l'année.—*Ayr Advertiser.*

—10—

#### RAPPORT AGRICOLE POUR AOUT.

Depuis mon dernier rapport, les récoltes de printemps de toutes sortes ont fait des progrès rapides et favorables, même où la culture était très défectueuse. Je n'ai jamais été témoin d'une végétation plus rapide que celle depuis le 1er juillet jusqu'à ce jour. Nos amis en Europe seraient surpris de m'entendre dire que j'ai vu cette année du blé épié quarante-quatre jours après avoir été semé. Il est heureux, sous la circonstance d'un printemps extraordinairement tardif, que nous ayons eu un temps aussi favorable pour suppléer à ce retard. La récolte d'orge est presque totalement moissonnée, et je pense qu'il n'y a pas eu une meilleure récolte de ce grain dans le Canada depuis nombre d'années. Les pois sont aussi très bon où ils ont été semés où l'on pouvait attendre une récolte, mais je suis fâché d'avoir à observer, que la culture de ce grain dans plusieurs circonstances est très défectueuse, et la conséquence est qu'une grande partie du sol est stérile. L'avoine promet de donner une abondante moisson, quoiqu'en quelques endroits, elle soit affectée de la rouille. Néanmoins il n'y a pas de doute que cette année le produit de l'avoine sera grand, et bien au-dessus de la

moyenne. On m'a dit que le seigle, où l'on en a semé, a bien réussi, mais je n'ai pas eu l'opportunité d'en voir beaucoup. Le blé d'inde qui était si en arrière au commencement de juillet, a fait des progrès étonnants depuis ce temps, et si le temps continue à être beau, nous pourrions en avoir une bonne moisson. Les patates ne pourraient pas avoir une meilleure apparence, jusqu'à ce jour; et si nous avons un automne sec seulement la récolte en sera abondante. Quant à cette récolte, il est impossible de spéculer avec quelque sûreté avant qu'elles soient encavées, et pas même dans ce temps. Si le temps est sec, et qu'aucuns symptômes de maladie n'apparaissent chez elles presque au moment de les encaver, alors on pourra s'attendre qu'elles se conserveront saines. Pendant cet été les vignes de la patates ont été très vigoureuses, et je n'ai jamais vu autant de fleurs sur elles depuis que la maladie a commencé, quelque chose que cela puisse indiquer. Je penserais que c'est une indication de l'état de vigueur de la plante; et si le résultat le prouve, ce sera d'une grande importance pour ce pays. Si les patates pouvaient être cultivées avec succès comme jadis, ce serait d'un grand avantage pour les agriculteurs, vû que cette racine est meilleure que les navets pour les animaux. Sans une due proportion de racines, il n'est pas possible de cultiver avec avantage, ou de tenir la terre nette, quand nous n'avons que rarement de terre en jachère. Les autres racines que l'on cultive principalement ici sont les betteraves (mangold wurtzel) et les carottes, et cette année, où on les a cultivées convenablement, elles ont une très belle apparence.

Le blé a été semé si tard cette année, qu'il n'est pas encore suffisamment mûr pour en rapporter le résultat probable. Une chose est certaine, néanmoins, c'est que je ne me rappelle pas d'avoir vu une apparence aussi promettante, où il a été fait justice à sa culture. On se plaint qu'il est mangé par la mouche, mais je ne puis pas dire jusqu'à quel point cette plainte est fondée. J'eus l'opportunité de voir la semaine dernière un beau champ de blé de la Mer Noire, pur et sans mélange, appartenant au Colonel Campbell, de St. Hilaire. Je l'examinai avec soin, et je trouvai qu'il n'était nullement affecté par la mouche, et qu'il promettait une moisson abondante. Je conclus de là que le blé de la Mer Noire, tenu pur et sans mélange, comme ce monsieur a fait, serait le meilleur, ou au moins, la variété de blé la plus sûre à cultiver pour prévenir les ravages de la mouche. Ce qu'il y a de pis à semer le blé tard, c'est que cela rend la récolte plus sujette à la rouille, si le temps est pluvieux en Août. La situation et la qualité du sol ont aussi une grande influence. J'ai remarqué, que ce qui est connu sous le nom de terre à blé, terre argileuse forte, produit toujours une meilleure récolte que la grise ou légère, et est moins sujette à la rouille et à la mouche. Ceci est seulement une preuve qu'il est avantageux de

mettre le grain dans un sol qui lui convient. Il y a une autre chose dont je pourrais faire mention. Je ne pense pas que la terre argileuse forte donne une asile convenable à la larve de la mouche à blé pendant l'hiver, comme elle en trouve un dans la terre légère et grise. Je connais ceci par expérience. Il n'y a pas de doute que la larve ou le petit ver tombe de l'épi de blé à terre, quand il a causé son dommage, et reste dans la terre jusqu'à la fin de juin, quand il reprend l'état de mouche. Les agriculteurs devraient essayer à comprendre les habitudes de cet insecte, qui a causé tant de dommage au Bas-Canada. En adoptant ce système, nous pourrions peut-être trouver un remède contre ce mal, qui ne peut être trouvé sans bien connaître l'insecte et ses habitudes. Quand l'insecte fit son apparition ici, il ne restait rarement plus qu'un mois, ou jusque vers le 15 ou 20 de juillet, mais j'en ai vu cette année jusqu'au 12 d'août. Si on pouvait semer le blé avant le 20 d'avril, comme jadis, je ne doute pas que ce serait le meilleur temps de le faire; mais depuis quelques années ceci n'est pas possible, et de cette période jusque près de la fin de mai, c'est le temps le plus dangereux par rapport à la mouche. On n'a pas beaucoup semé de blé d'automne dans le district de Montréal, et il a bien rarement réussi cette année. Je vois par une lettre du Col. Gogy, de Québec, qu'il a très bien réussi dans la culture du blé d'automne cette année. Je suppose qu'ils ont eu plus de neige l'hiver dernier dans ce district que dans celui de Montréal. Quoique j'aie soumis ces remarques sur le blé, je vous pense très justifiable d'avoir rapporté que nos récoltes de printemps, cette année, les prenant toutes ensemble, produiront plus qu'une moisson ordinaire dans le Bas-Canada, quoique, cependant, elles soient bien au-dessous de ce qu'elles peuvent produire sous un meilleur système de culture. Si seulement nous avons du beau temps pour finir la moisson, les agriculteurs et autres seront satisfaits par une récolte abondante. La récolte de foin, quoique commencée quinze jours plus tard qu'à l'ordinaire, est maintenant presque achevée, et le résultat, dans une grande partie du pays, n'a pas été satisfaisant, quant à la qualité ou à la quantité. Je ne me rappelle pas, depuis 1826, qu'il y ait eu un si grand défaut dans les prairies, causé, je crois, par la sécheresse de l'été et l'automne derniers, et la gelée de l'hiver et du printemps derniers. Le tort fait dans les printemps peut être prévenu jusqu'à une grande étendue, par un bon système d'égouttage de sorte que l'eau ne gèlerait sur la surface de la terre. L'herbe d'une prairie, à l'exception du trèfle, gèle rarement, à moins qu'il n'y ait pas d'égout. J'ai vu cette année des prairies endommagées par la gelée, parce qu'elles n'avaient pas été égouttées et que l'eau était restée sur la surface, quand la neige commença à fondre dans les printemps. Des causes que je viens d'énumérer, les prairies ont été grandement endommagées,

le trèfle presque tout détruit, et le mil jusqu'à un certain point, et les herbes naturelles et sauvages ont remplacé l'herbe cultivée, de là la qualité inférieure du foin cette année. C'est une question de savoir si les prairies produiront une récolte de mil sans un nouveau labour et une nouvelle semaille. Aucun marché en Europe et en Amérique n'a été fourni de foin de qualité supérieure à celui qu'il y avait sur les marchés à Montréal, et ce serait une grande perte pour le pays, si la qualité de cette récolte dégénérait.

L'avantage d'un abri judicieux aux prairies n'a jamais été plus apparent que cette année. Cela a eu un bien bon effet l'été dernier et dans l'hiver et le printemps. Trop d'ombre n'est pas désirable pour l'herbe mais pour les prairies et les pâturages, ça toujours un bon effet. Je crois que c'est une des plus grandes erreurs dans la conduite de nos terres de les dépouiller de tous les arbres sans leur en substituer d'autres, et introduire des haies comme clôtures jusqu'à un certain point; ils ont une grande influence en prevenant les mauvais effets de la grande chaleur et sécheresse, aussi bien que le grand froid. Si toutes les parties de nos fermes étaient bien cultivées, à l'exception de cette partie occupée par quelques arbres, et autres abris nécessaires, nous serions très bien, de garnir l'espace si bien employé de beaux arbres et de haies vives. Il n'y a pas de danger que ces améliorations soient introduites à l'exécés.

Une bonne récolte de foin est de là plus grande importance pour le Canada, par rapport à ses longs hivers froids, et ce devrait être un objet principal chez les cultivateurs d'avoir une bonne partie de leur terre en prairie. Il est possible de renouveler les vieilles prairies par des composts convenables, les hersant bien, et en sèmant de l'herbe, soit dans le mois de septembre ou de bonne heure dans le printemps. Cependant ceci ne peut pas être fait avec effet où la surface est bien dure et couverte d'herbes naturelles ou de mousse. Aucun remède ne sera effectif dans les prairies de ce genre, si ce n'est un bon labour, et un bon système de rotation, avant de les semer. Je suggère des moyens d'améliorer les prairies dans la présente occasion, parce que je crois que généralement elles en ont besoin, et il faudra beaucoup de temps pour mettre les prairies sous un bon système de rotation. Où elles pourraient être renouvelées par le procédé que j'ai suggéré, il serait peut être sage de l'adopter, et je ne doute pas qu'il serait efficace à l'exception de ce que j'ai dit. Si la moisson est bien engrangée, il y aura une grande quantité de paille, et ceci suppléera, jusqu'à un certain point, au défaut du foin.

En conclusion je suis heureux de faire un rapport aussi favorable des récoltes dans le Bas-Canada, en général, cette année, autant que je connaisse. Il n'y a pas de doute qu'elles pourraient être bien meilleures si notre système de culture était amélioré

jusqu'au point où il peut l'être. Il n'y a pas de pays dans l'Amérique qui, sous un bon système d'agriculture, produirait une meilleure moisson de foin, d'orge, d'avoine, de fèves, de pois, de sarrasin, de patates, de betteraves, de carottes, de navets, de panets, de lin et de chanvre, que le Bas-Canada. Je puis dire cela sans crainte, d'après une observation et une expérience de plusieurs années. Quant au blé, je ne puis pas parler aussi hardiment, quoique j'aie vu de très belles récoltes de ce grain dans ce pays, et je sais que le pays peut bien le produire; mais sous les circonstances actuelles, il faut être très prudents dans le choix des graines, semer en temps convenable, cultiver seulement le sol convenable au blé, et mettre d'autres grains dans la terre qui ne convient pas au blé. Dans l'agriculture, comme dans toute autre branche, l'habileté et l'industrie seules peuvent réussir; et si nous faisons notre ouvrage, comme si nous étions indifférents à son succès, nous pouvons être certains que son résultat ne sera pas satisfaisant.

WM. EVANS,

Secrétaire du B. A.

Côte St. Paul, 20 août, 1855.

—:—

LE CHEVAL.

La famille des chevaux est la plus importante parmi les créatures qui servent à l'homme. Dans l'état de la nature le cheval est en général d'une forme non élégante, et très intraitable; mais à l'état de domesticité, il devient docile, quoique hardi et intrépide, et il est très attaché à l'homme. Dans aucun pays ses différentes qualités, pour le chasse, le champ et la route, n'ont été portées à une si grande perfection qu'en Angleterre; et à l'exception de l'arabe pur, on ne peut trouver nulle part une race de chevaux supérieure à celle de l'Angleterre. Les chevaux de trait sont ceux qui conviennent le mieux à l'agriculture; aussi une variété de chevaux de selle qui peuvent être utiles et nécessaires à l'usage accidentel du cultivateur, soit à la selle ou à l'ouvrage léger. On peut les classer sous le nom de cheval canadien, cheval de Suffolk et cheval amélioré de race anglaise, ou une variété de chevaux possédant leurs qualités.

Le cheval de carrosse amélioré provient d'un mélange judicieux de la race de pur sang et quelques fois du cheval de chasse avec des jumens fortes, et de belle forme et de grande activité. Comme la sûreté est toute aussi requise que la célérité dans le cheval de carrosse, il faut surtout examiner surtout les parties devant, afin qu'elles soient hautes et bien placées; que la tête ne soit pas lourde, ni la nuque longue ou courte hors de proportion; que les jambes soient droites (c'est-à-dire qu'une ligne perpendiculaire partant de l'épaule rencontre le pied) et que les jarrets tournent en dehors; et quoique le cheval de carrosse doive avoir des formes parfaites dans les parties de derrière, cela est en quelque sorte secondaire à la perfection dans les parties de devant; pen-

dant que dans le cheval de course et de classe, mais surtout dans le premier, la forme des parties de derrière est de plus grande importance que celle des parties de devant.

En élevant des chevaux on ne devrait pas, comme c'est l'habitude, diriger l'attention uniquement vers les étalons. Dans ce que l'expérience a prouvé jusqu'à présent, on a presque toujours trouvé que, quant à la forme et aux autres bonnes qualités de la race, il en dépend autant de la jument que du cheval. C'est l'opinion des meilleurs juges, qu'il ne peut pas y avoir d'idée plus erronée, que celle qui est pourtant la plus générale, qu'on peut obtenir un bon cheval de selle ou de chasse d'un cheval de pur sang et d'une jument de trait, ou de supposer que les qualités de chacun seront si également mêlées dans leur poulain pour constituer un heureux milieu entre les deux, en produisant un poulain dans lequel seront combinées l'agilité et la célérité du père avec la force et la tranquillité de la mère. Les observateurs les plus judicieux ont remarqué très fréquemment, que même les mauvaises qualités du moins parfait des deux dégénérent; la race bâtarde possède rarement la force ou la grandeur de l'un, et la vivacité, l'agilité et l'os fin de l'autre. Au lieu de croiser si violemment, il vaudrait mieux, si la jument a quelques bonnes qualités, choisir un étalon qui lui ressemble autant que possible en forme, parce qu'il est probable que le poulain les aura avec plus de perfection. Quelque soit l'habileté dans les chevaux et leur traitement, peu de cultivateurs en Canada trouveront du profit à élever aucune autre espèce de chevaux que ceux qui servent à l'agriculture.

Le grand critérium des qualités d'un cheval est connu par l'inspection et l'essai. Le dehors offre à des juges une bonne marque de sa force et un essai modéré permet ordinairement de décider de la disposition d'exercer cette force. On conclut ordinairement de la forme de la carcasse à la force, qui doit être circulaire ou en forme de baril; par laquelle la nourriture est retenue et la force acquise pour les ouvrages requis. De tels chevaux sont ordinairement doux d'entretien. Des chevaux ardents et fougueux sont tout aussi peu recommandables que ceux qui sont courageux sont désirables; ils résistent rarement longtemps. Un bon cheval courageux se meut avec aise, il a toujours une oreille en avant et l'autre en arrière; il est attentif et gai, aime qu'on lui parle et le flatte même en voyage; en l'attelant avec un autre, il jouera avec son compagnon. Les chevaux courageux sont toujours de la meilleure humeur et les plus tranquilles et les moins disposés aux malices dans des pas difficiles.

Signe d'un bon Cheval de Carrosse.— S'il est nécessaire que le cheval soit bien formé par-derrière pour avoir de la force et pour se lancer, il est encore plus important qu'il le soit de devant; et dans cette espèce de chevaux les parties postérieures sont en

quelque manière secondaires aux parties de devant, parceque la sûreté l'emporte sur la célérité. La tête du cheval de carosse doit être mince et bien placée sur un cou de bonne longueur et épais pour former un bon appui aux guides. Les épaules doivent être obliques et musculaires, mais non pesantes, et particulièrement les jarrets doivent être hauts. Les coudres devraient être tournés plutôt en dehors qu'en dedans, et les jambes se tenir droites. Les palerons ne devraient pas être ni trop obliques non plus, car c'est un signe de faiblesse, ni trop droits, car cela fatigue le cheval et est désagréable au cavalier. La carcasse doit être ronde autrement le cheval sera flasque et faible; les reins droits, vastes, de bonnes côtes, les cuisses fortes; et quoique ce soit un défaut dans un cheval d'avoir les jarrets tournés en dedans, c'est souvent le signe d'un bon trotteur.

Les signes d'un cheval particulièrement propre aux travaux de l'Agriculture sont les suivants selon Culby: "La tête doit être aussi mince que la proportion de l'animal peut le permettre, les narinnes étendues, la bouche fine; les yeux gais et brillants; les oreilles minces, droites et l'une près de l'autre; le cou s'élevant entre les épaules dans une courbe gracieuse joignant la tête; les épaules bien jetées en arrière, doit aussi se joindre au cou imperceptiblement, ce qui peut faciliter plus la marche qu'une épaule droite, le bras ou jarret de devant doit être musculéux et descendre coniquement de l'épaule vers une jambe belle, nerveuse et osseuse; le pied circulaire et large au talon; le poitrail profond et plein vers la ceinture; les reins larges et ronds, le corps rond; les jarrets étroits, mais les quartiers longs, et la queue plantée de sorte à se trouver presque en ligne droite avec le dos; les cuisses fortes et musculéuses, les jambes propres avec des os bien faits; même ces os doivent être plats."

(Extrait d'un 'Traité sur l'Agriculture par Wm. Evans, écrivain, par l'Assistant-Secrétaire du Bureau d'Agriculture pour le Bas-Canada.

—:—

#### BARRIÈRE AUTOMATIQUE DE WINEGAR.

Une très grande incommodité a été longtemps ressentie par les conducteurs de voiture et les écuyers en passant les barrières, par la nécessité qu'il y a de descendre de voiture ou de cheval pour les ouvrir. Ceci a conduit à plusieurs inventions pour obvier à cette difficulté. La plus grande partie a manqué, ou elles ont exigé tant d'ouvrage et de force pour les tenir ouvertes, qu'elles étaient peu meilleures que l'ancienne manière de sauter à terre et de les ouvrir avec la main. En Angleterre, le riche cultivateur, qui, dans ses tours quotidiens, est obligé de passer plusieurs barrières à un cheval discipliné qui lui permet d'ouvrir la barrière à cheval; et celui qui demeure sur une grande terre bâtit une cabane coûteuse

pour un portier, et emploie un homme à l'année pour veiller l'entrée et ouvrir quand il y a besoin.

Nous avons été dernièrement témoins de la bonne opération d'une invention très simple, faite par C. Winegar, écrivain, de Union Springs, N. Y., qui obvie à toutes ces difficultés, dont le coût n'excède pas dix ou vingt piastres, et qui met le conducteur de voiture ou l'écuyer en état d'ouvrir et fermer la barrière sans arrêter, avec autant de facilité qu'il aurait à sonner la clochette d'une porte, et ce que peut faire aisément un enfant de cinq ans. Nous avons passé plusieurs fois dans une barrière de ce genre, pendant quelques mois, en bonne opération sur la terre de W. H. Chase, de Union Springs, sans arrêter la voiture, soit pour ouvrir ou fermer la barrière. La seule chose qu'il y ait à faire est de tourner un poids par le moyen d'une manivelle qu'un garçon de dix ans peut mouvoir, une fois pour cinquante mouvements de la barrière.

Cette invention, semblable à une horloge, consiste en deux parties principales, les parties *courante* et *régulante*. Le poids qui ouvre et ferme la barrière, est enfoncé dans une grande boîte, que l'on voit à droite de la gravure, et ressemblant beaucoup à un gros poiteau. Le poids en descendant, tourne un bras de fer. Une baguette placée entre ce bras et la barrière, et joint aux deux, reçoit par ce moyen un mouvement réciproque, et ouvre et ferme la barrière successivement avant que le poids ne soit rendu à terre, un loquet le retient quand il frappe le poiteau, aussitôt qu'il atteint un poiteau plus petit placé pour cette fin.

L'ouverture et la fermeture se fait de la voiture ou de la selle en tirant un peu sur la corde suspendue au bras du grand poiteau, à une petite distance de la barrière. Une broche, s'étendant de cette gance au pivot, et de là pardessus la barrière jusqu'au loquet, le fait lever de suite lorsque l'on tire un peu, et le bras de fer et la baguette ouvre aussitôt la barrière retenu par le loquet. En passant, on tire la corde de l'autre côté, faisant mouvoir le loquet de nouveau, et faisant fermer la barrière immédiatement.

En mettant les deux grands poiteaux avec les gances, on peut ouvrir la barrière avant d'y arriver, en allongeant la broche seulement.

La pièce ingénieuse de mécanisme a été le résultat de la nécessité. L'inventeur C. Winegar, dont la résidence est à une petite distance du chemin, l'entrée étant dans une place basse, il avait de la difficulté à faire arrêter son cheval quand la barrière s'ouvrait de la manière ordinaire. C'est pourquoi il fut obligé d'adopter cette nouvelle invention pour obvier à la nécessité d'arrêter. Il a depuis que cette gravure fut faite, fait un meilleur arrangement pour l'opération de la broche, qui est mise sous terre, jointe comme ci-devant au loquet à un

bout, et supportée par un poiteau bas à l'autre bout, où il y a un levier horizontal qui fait mouvoir la broche, et que l'on touche avec la main seulement en passant, pour fermer ou ouvrir la barrière.

Il trouve aussi qu'il est avantageux d'attacher une *roue d'air* à la manivelle pour amoindrir le mouvement; en même temps afin que chaque degré de force soit donné à la machine. Il a plus particulièrement besoin de ceci, où il y a une barrière pesante. Dans tous autres cas, une barrière de fer légère ou une barrière en bois et les barreaux en fer, est ce qu'il y a de mieux; requerrant moins de force, frappant moins fort, et n'étant pas sujette à être brisée par le vent.

Comme un poids ordinaire fait mouvoir la barrière environ cinquante fois, tout ce qui est nécessaire, est de l'arranger régulièrement une fois par semaine. Dans certain cas, un travailleur, qui va régulièrement à son ouvrage tous les matin, peut arranger le poids en passant, il ne faut que quelques secondes.

Une telle invention est destinée à devenir de grande valeur sur toutes les grandes plantations, que le directeur devra surveiller à cheval; il en doit être ainsi en Angleterre. Nous espérons que nos cousins ne feront pas comme ils ont fait avec quelques autres inventions américaines, et nous laisseront en réclamer l'origine, et qu'ils n'essayeront pas à faire croire qu'elle a été ici par l'Angleterre, (comme le moissonneur de McCormick et la charrue de fer de Wood,) ou peut être faire croire, comme ils l'ont fait en certaines circonstances, que notre ancien voisin et ami Winegar fut amené après sa naissance de ce côté-ci de l'Océan. L'Angleterre n'a assez de quoi s'enorgueillir, sans ces petites choses inventées par les Yankees. — *Cour. Gentleman.*

—:—

Le *Scientific American* annonce une machine pour plumer les oies, le résultat de plusieurs années de travail, et une des pièces de mécanisme les plus ingénieuses qui aient été vues. Elle n'arrache pas seulement les plumes, mais elle sépare les longues des courtes, et les nettoie parfaitement, en passant dans la machine. Elle plume quarante-cinq oies par heure, et atteint beaucoup le prix de la plume.

—:—

*Belle Avoine.*—M. Richard Montgomery, de la Rue Yonge, a exhibé lundi, dans la ville, plusieurs pieds d'avoine d'une qualité très rare. Dans un pied, qui était un des douze d'une seule graine, on a comté 150 grains. Donnant par racine, au-delà de mille grains. Cette avoine était de sorte barbu, très bien fournie et prête à mûrir. La récolte d'avoine excédera tout ce qu'on a vu dans ce pays.— *Leader.*



GROUPE DE BETES A CORNES GRASSES EXHIBÉES A L'EXPOSITION DE SMITHFIELD, LONDRES.

No. 1.—Une Vache à Courtes Cornes, élevée par Sir C. Tempest, qui remporta le premier prix dans la Classe des meilleures Vaches et Genisses ; et la Médaille d'Or, comme étant le meilleur Animal exhibé.  
 No. 2.—Un Bœuf à Courtes Cornes, premier prix dans la Classe 2. No. 4.—La Vache *Folled Gal-loyay*, du Prince Albert. No. 5.—Le Bœuf de Durham de Lord Spencer, 1er prix dans la classe 1.

## AMÉLIORATIONS AGRICOLES EN IRLANDE.

Dans le *Farmer Herald*, journal agricole très utile et très bien rédigé, il paraît un long article habilement écrit sous le titre ci-dessus, signé "Un Admirateur de tous genres d'Améliorations." Nous recommandons la lecture de cet article, et en même temps nous en reproduisons un extrait, faisant voir la connaissance de l'écrivain, du progrès rapide et du développement extraordinaire, de l'excellence agricole en Irlande, par l'Agence du Bureau National d'Éducation. Cet extrait est certainement surprenant, et calculeur pour faire dresser les oreilles aux agriculteurs Anglais :—

"Le pas le plus grand, le plus rapide et le plus heureux fait dernièrement dans l'amélioration agricole en Irlande, est l'introduction de fermes modèles, qui doivent faire plus pour l'enseignement du jeune agriculteur, que toutes les lectures sur la chimie, les discussions agricoles, et les publications; pour preuve de cela, on dit qu'un de ses pupilles a dernièrement été nommé directeur et instructeur pratique de la jeunesse qui fréquente la Ferme Modèle Albert, Glasnevin. Et ce qui ajoute à l'éclat du progrès rapide de ces institutions, c'est que le monsieur qui a été le candidat heureux pour la situation ci-dessus, l'a obtenue à la face d'environ soixante-dix candidats d'Irlande, d'Angleterre et d'Écosse, dont plusieurs, il est compris, étaient des hommes de longue et grande expérience, enfin des agriculteurs de première classe. Et si ce choix a été judicieusement fait, ce dont il n'y a pas de doute, cette circonstance vaut des volumes qui annonceraient la rapide éducation agricole en Irlande, et tend à faire disparaître cette vieille idée encore existante, que l'Irlande est bien en arrière de l'Angleterre et de l'Écosse dans les améliorations agricoles, etc.

*Culture des Tomates.*—Ceux qui aiment les bonnes tomates se donneront le trouble de les cultiver, pour les amener autant que possible à perfection. Il n'y a pas de fruit qui aime autant à être en plein air et au soleil que les tomates. Elles doivent avoir, cependant, beaucoup d'espace, on doit empêcher les vignes de tomber à terre. J'ai trouvé qu'une rangée de petites branches autour de la plante, était le moyen le plus convenable à cette fin. Les branches ont la place pour s'étendre à volonté, et les petites branches les tiennent dans leurs positions. De cette manière, le fruit est plus exposé aux influences naturelles de l'air et de la clarté du soleil, ce qui fait qu'il a un goût délicieux, qu'il est plus gros et parvient plus vite à maturité. — *Rural N. Yorker.*

## L'HISTOIRE DU BEURRE.

D'après ce que nous voyons dans l'histoire, on peut conclure sans crainte, que la découverte du beurre ne doit être attribuée ni aux Grecs ni aux Romains, mais que les premiers le connurent par les Scythes, les Thraces et

les Phrygiens, et les derniers par le peuple de l'Allemagne. Il paraît, dit Beekman, que quand ils eurent appris l'art de le faire, ils l'employaient seulement comme un onguent dans leurs bains, et surtout comme médecine. Il n'est jamais mentionné par Galien et autres comme nourriture, néanmoins ils en ont parlé comme applicable à d'autres fins. Il s'en est fait aucune remarque par Apicius, et il n'en est rien dit par les auteurs qui traitent d'agriculture, quoiqu'ils aient donné une information exacte du lait, du fromage et de l'huile. On peut facilement s'en rendre raison par le fait, que les anciens étaient entièrement accoutumés à se servir de bonne huile. De même, le beurre n'est pas beaucoup en usage aujourd'hui en Italie, dans l'Espagne, le Portugal et les parties méridionales de la France, mais il s'en vend dans les apothicaireries pour des fins médicales. Pendant les âges du paganisme, le beurre paraît avoir été rare en Norvège; il est parlé par les historiens d'un présent de beurre si gros qu'un homme ne pouvait le porter, et qui fut considéré comme un don très estimable.

## CONSERVATION DU LAIT.

La méthode suivante est recommandée pour la conservation du lait, soit sur la mer ou dans des climats chauds :

Ayez des bouteilles, qui devront être bien nettoyées, lavées et séchées; traitez le lait de la vache dans les bouteilles, et à mesure qu'elles sont remplies bouchez les bien et arrêtez les bouchons avec du bon fil ou de la broche de fer: alors étendez un peu de paille au fond d'une bouilloire, sur laquelle vous placerez vos bouteilles en mettant de la paille entre, jusqu'à ce que la bouilloire en contienne une quantité suffisante. Remplissez la d'eau froide; faite la chauffer, et aussitôt qu'elle commencera à bouillir, retirez le feu, et laissez le tout refroidir graduellement. Quand elles seront assez froides, retirez les bouteilles et embriquez les avec de la paille et du bran-de-scie dans des paniers que vous aurez soin de mettre dans la partie la plus fraîche du bâtiment, ou au moins dans une place fraîche.

Il y a quelques années il y avait un vaisseau Suédois ou Danois à Liverpool, qui avait du lait à bord, préservé de cette manière. Il avait été emporté deux fois aux Indes Occidentales, et remporté au Danemark, et avait été environ 18 mois dans les bouteilles; néanmoins, il était encore aussi doux que quand on l'avait traité de la vache. — *London New Monthly Magazine.*

A ce sujet l'Éditeur du *Chimiste* dans le numéro de Mai, remarque :

"Nous avons goûté dernièrement à l'Institution Royale, du lait préservé par le procédé de M. Mabbum, et qui avait été présenté par l'Abbé Moigne à M. Barlow, qui y a fait allusion dans sa lecture sur les viandes et les légumes préservés. Ce lait était traité depuis un an, et était aussi doux

que quand il fut traité; une quantité considérable de crème s'était amassée dans le goulot des bouteilles."

## LE SORGHIO, PLANTE A SUCRE NOUVELLE.

La rareté du blé d'Inde en France, nous dit un contemporain anglais, a attiré dernièrement l'attention sur une plante nouvelle, dernièrement importée de la Chine, qui promet de bien remplacer l'usage de la betterave dans la manufacture du sucre et la distillation de l'alcool. Le Comité Agricole de Toulon à dernièrement adressé un rapport au Ministre de la Guerre, touchant l'usage de la plante en question. Elle est appelée le *Sorgho* ou *Holcus Saccharatus*, et fut d'abord introduite en France, en 1851, par M. de Montigny, le Consul Français en Chine, qui en envoya quelques graines au gouvernement. Depuis la culture de cette plante a été commencée avec succès en Provence, et promet être d'un grand avantage à l'Algérie. Le *Sorgho* a été appelé la "Canne à Sucre du Nord de la Chine" et on a fait plusieurs expériences pour voir s'il avait les propriétés pour produire un sirop cristallisé, qui rivaliserait avec la canne à sucre et la betterave. D'après le rapport de l'Association Agricole de Toulon, il appert qu'il a ces propriétés. Le fait a été établi par plusieurs expériences faites dans le département de la guerre. Il appert aussi qu'il est plus riche en sucre qu'aucune autre plante, à l'exception de la vigne. La betterave contient de huit à dix par cent de sucre; le *Sorgho* donne de dix-huit à vingt par cent, dont huit à dix par cent de pur alcool, convenables à toutes fins domestiques. Le rebut en est une excellente nourriture pour les bêtes à cornes, qui l'aiment beaucoup. La plante croît avec rapidité, et ne requiert aucune irrigation. Le *Sorgho* n'est pas une découverte nouvelle vu qu'il a été employé de temps immémorial par les habitans du nord de la Chine, qui en extraient une grande quantité de sucre. Mais c'est la première fois qu'on le cultive sur une si grande échelle en Europe. — *Hunt's Merchant Magazine.*

## CORRESPONDANCE.

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur.*

Monsieur, — Je profiterai de l'occasion de l'exhibition prochaine pour écrire les quelques lignes qui suivent, pour informer vos lecteurs qui désirent voir progresser l'agriculture dans notre pays, d'une des causes, entre plusieurs, qui retardent cette branche d'ou dépend nécessairement l'avenir du jeune Canada. En effet, monsieur l'Éditeur, sans l'agriculture ce serait le commerce, les arts, etc. Malheureusement on n'y songe pas; est-ce l'ignorance ou l'apathie? Voici toute la question. Si c'est l'ignorance, celui qui en est coupable, l'est beaucoup, car il a tous les moyens de s'instruire; pour six sous par jour seulement il peut se procurer quatre ou

cing journaux ; alors quel plaisir pour lui, lorsqu'il arriverait de son champ, de prendre un journal et y voir ce qui se passe dans son pays, et à l'étranger. Si c'est de l'apathie, ma foi, je dirai à cet homme qu'il est bien malheureux de ne pas savoir qu'il n'est pas sur la terre que pour penser à lui. Heureusement l'on voit le nombre de ces hommes se diminuer tous les jours.

Dans ce moment, les sociétés d'agriculture s'occupent de l'exhibition prochaine à Sherbrooke. Des hommes généreux ont mis de côté toutes occupations pour travailler à rendre cette exhibition profitable à tout le pays. Le seul but de ces expositions est de réunir les Canadiens, et les y faire apporter leurs produits, y amener leurs animaux, pour concourir entr'eux. Ces exhibitions, dis-je, sont de vraies écoles, chacun y apprend quelque chose, et retourne chez lui pour le mettre en pratique.

L'Association Agricole pour le Bas-Canada a fait annoncer cette exposition dans les journaux anglais et français ; elle a envoyé au-delà de 3,000 copies de la liste des prix offerts, à chacune des 59 sociétés d'agriculture organisées dans la province. Qu'est-il arrivé ? Quelques-unes de ces sociétés ont distribué ces listes, d'autres ont décidé que cela n'était pas nécessaire ; de sorte qu'à l'heure qu'il est encore, il y a des paroisses entières qui n'ont pas entendu parlé de cette exhibition. Il est vraiment pénible, M. l'éditeur, d'être obligé de se plaindre de telles choses, et malheureusement c'est le cas dans plusieurs endroits. Alors il n'y a pas à s'étonner qu'il y ait si peu de concurrence à ces réunions annuelles.

J'ai l'honneur d'être,  
Monsieur, votre obt. serviteur,  
T. CHAGNON,  
Assist.-Secr. B. A.  
Montréal, 20 août, 1855.

**PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.**  
Taux auxquels les Produits sont achetés  
des Cultivateurs.

31 d'Août, 1855.

- Foin, les 100 bottes, de 12 à \$14.
- Do. nouveau, de 10 à \$12.
- Paille, do de 5 à \$6.
- Beurre frais, la livre, de 1s 3d à 1s 6d.
- Do. salé, do., de 11d à 1s.
- Fromage du pays, de 7 $\frac{1}{2}$ d à 9d.
- Blé, point.
- Orge, 3s 4d à 3s 6d.
- Seigle, point.
- Avoine, de 2s 3d à 2s 6d.
- Blé-d'Inde jaune, point.
- Do. d'Ohio, 4s 3d à 4s 9d.
- Sarrasin, 8s 6d à 8s 9d.
- Pois, de 7s 6d à 8s.
- Bœuf, les 100lbs., de 6 à \$10.
- Porc, (mess) 14 $\frac{1}{2}$  à \$15.
- Mouton, la carcasse, de 3 à \$6 $\frac{1}{2}$ .
- Agneau, do, de 2 à \$3.
- Veau, 2 $\frac{1}{2}$  à \$4 $\frac{1}{2}$ .
- Œufs, la doz., 9d à 1s.

**HISTOIRES D'ECOLES, Etc.**  
PUBLIÉES PAR LE SOUSSIGNÉ.

HISTOIRE DU CANADA de Roy, s. d.	2 0
Do. nouvelle édition, . . . . .	2 6
Do. en Français, de do, . . . . .	2 0
HISTOIRE DE ROME, . . . . .	2 0
HISTOIRE D'ANGLETERRE, . . . . .	2 0
GEOGRAPHIE DU CANADA, . . . . .	1 3

**Livres de Texte Français.**

L'ABELLE, Lecture Elementaire Française, . . . . .	1 3
LESSONS PRIMAIRES de Green, en Français, sur le Plau d'Ollendorff, . . . . .	1 6
CLEF de do, . . . . .	0 3

**Classiques Latins,**

*A l'Usage des Ecoles Modèles et des Collèges.*

Cornelius Nepos, . . . . .	1 3
Quintus Curtius, . . . . .	1 3
Commentaires de César, . . . . .	1 3
Cicero sur le moyen Ago, . . . . .	0 9
Tacitus Agricola, . . . . .	0 9
Ou reliés ensemble en toile.—5s.	
L'Æneid, 4 volumes, . . . . .	1 3
Géorgiques, . . . . .	1 3
Odes d'Horace, . . . . .	1 3
Ovidii Fasti, . . . . .	1 0
Ou reliés ensemble en toile.—5s.	

— AUSSI —

En mains pour le COMMERCE D'AUTOMNE, une grande quantité de SERIES NATIONALES, de LIVRES D'ECOLES. Ces Editions ont obtenu des Prix aux Exhibitions Provinciales, tenues à Hamilton et à Montréal en 1853, "Pour la meilleure Collection de Livres imprimée et reliée en Canada."

Un grand assortiment de CLASSIQUES ANGLAIS toujours en mains.

Le Soussigné reçoit un grand assortiment de PAPIETERIE, comprenant chaque espèce de Potts, Foolscaps, Posts (Folio et Quarto.) Papier à Lettre, ainsi que les Grands Papiers pour Livres de Comptes de Marchand. Aussi toutes sortes de Dessins, Papier Colorés, Tissue et Parchemins, etc., etc.

HEW RAMSAY,  
37, Rue St. Francis-Xavier.

**IMPRESSION DANS LES DEUX LANGUES,**

POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande expédition et aux prix les plus modérés. H. RAMSAY.

**BIBLIOTHEQUES, INSTITUTS MECANIKES, ETC.**

Le Soussigné offre d'importer des Livres d'un des termes raisonnables de Bretagne et des États-Unis, pour l'usage des BIBLIOTHEQUES D'ECOLES et de VILLAGE, des INSTITUTS MECANIKES, etc. Des Catalogues de ces Ouvrages peuvent être vus à son office, Montréal.

H. RAMSAY.

**A VENDRE.**

UN ETALON CLYDESDALE, âgé de 4 ans, importé. Comme Cheval de Trait, il est supérieur à aucun dans la Province, et est très digne de l'attention des Sociétés d'Agriculture qui désirent améliorer leur race de Chevaux. Prix £250.

— AUSSI —

UN CHEVAL de HARAS, âgé de 4 ans, et un POULAIN ENTIER GRIS, de 2 ans, promettant beaucoup, tous deux descendants du vieux Clyde. Prix 175 chaque.

JOHN DODS.

1855.

**LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE**  
DU

**COMTE' DE MONTREAL,**

OFFRE les PRIX suivants pour les RECOLTES suivantes:—  
CLASSE FRANÇAISE.

Patates, 6 Prix, . . . . .	50 45 40 35 30 25
Carottes, 4 Prix, . . . . .	40 35 30 25
Betteraves, 4 Prix . . . . .	40 35 30 25
Navets, 3 Prix, . . . . .	30 25 20
Ble'-d'Inde, 6 Prix, . . . . .	50 45 40 35 30 25
Feveroles, 3 Prix, . . . . .	30 25 20

**REGLEMENS.**

Il faudra un Champ de deux arpens, au moins, pour donner droit à un Cultivateur de cette Classe de concourir pour les Patates.

Un demi arpent pour le Ble'-d'Inde.

Un demi arpent pour les Feveroles.

Un quart d'arpent pour les Navets, les Carottes et les Betteraves, toutes ces Racines cultivées en plein champ.

Il ne sera loisible à aucun individu de concourir, à moins qu'il ne soit Membre de la Société.

Les personnes qui ont reçu ou recevront les Premiers Prix pour aucunes Semences ou Recoltes ci-dessus mentionnées, seront à l'avenir exclues de la Classe Française pour la Recolte ou Semence pour laquelle elles auront obtenu le Premier Prix, mais pourront entrer dans la Classe Anglaise.

Il ne sera pas donné de Prix si la terre est infeste d'herbes nuisibles.

Les personnes auxquelles seront adjuges les Premiers Prix, donneront à la Société un Compte-Rendu du système suivi pour la production des Récoltes.

Les Prix ne seront payés que lorsqu'il aura été répondu aux questions, et que la Circulaire aura été renvoyée remplie, adressée au Secrétaire-Tresorier. Cette Règle sera de rigueur.

Ceux qui voudront concourir devront en donner avis au Secrétaire-Tresorier, le ou avant le 20 de Juillet prochain.

Par Ordre,

JAMES SMITH,  
Secrétaire-Tresorier.

Montreal, Avril 20, 1855.

**SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE**  
POUR LE

**COMTE' DE MONTREAL.**

LES Subscribers aux fonds de cette Société sont avertis que DEUX TAUREAUX pure race d'Ayrshire (Thorough Bred Ayrshire) ont été importés, et que l'un est tenu dans la Paroisse de la Longue-Pointe, aux Etables de Léon Laporte, Feunier, et l'autre dans la Paroisse de Lachine, aux Etables de James Powley Dawes, Ecr.

Chaque Membre de la Société pour l'année courante a le droit de requérir gratis, l'usage de l'un de ces deux Taureaux pour deux Vaches, mais il devra payer la somme de 2s 6d pour chaque autre Vache.

Ceux qui ne sont pas Membres devront payer la somme de 5s pour chaque Vache.

Les Membres sont priés d'envoyer leur Carte de Membre, et d'envoyer aussi l'argent en la troisième ou chaque autre Vache dans le cas où plus de deux seraient envoyées, parce que la somme ci-dessus sera strictement exigée d'avance. Par Ordre,

JAMES SMITH,  
Secrétaire.

N.B.—Un autre Taureau est attendu ce printemps, et aussitôt après son arrivée, il sera placé dans la Paroisse de St. Laurent, pour l'usage de Fermiers dans cette localité.

# Exhibition Provinciale Agricole ET INDUSTRIELLE, QUI DOIT AVOIR LIEU A **SHERBROOKE,**

Les 12, 13 et 14 SEPTEMBRE, 1855.

AVIS.

LES ENTREES D'ANIMAUX, PRODUITS AGRICOLES et INDUSTRIELLES, etc., doivent être faites avant le 1er Septembre prochain, et pas plus tard, et remises au soussigné, à l'Office du Bureau d'Agriculture, à Montréal ou à Sherbrooke à Charles Brooks, écrivain, Secrétaire nommé pour cette place pour l'Exhibition. On peut se procurer des Formules Imprimées d'Entrée à l'Office du Bureau à Montréal, ou de M. Brooks, à Sherbrooke. Des Listes de Prix en Anglais et en Français ont été envoyées à toutes les Sociétés d'Agriculture du Bas-Canada, pour être distribuées, et au Bureau d'Agriculture du Haut-Canada, Toronto.

Par ordre,  
WM. EVANS, Secr.-Trés.

du Bureau d'Agriculture et de l'Ass. Agricole.  
Montréal, 1er mai, 1855.

L'ASSEMBLEE ANNUELLE des DIRECTEURS de l'ASSOCIATION AGRICOLE pour le BAS-CANADA, sera tenue à l'OFFICE du BUREAU D'AGRICULTURE sur le TERRAIN de l'EXHIBITION, VENDREDI, le 14 SEPTEMBRE, 1855, à DIX heures A. M.

Par ordre,  
WM. EVANS,  
Secr.-Trés. de l'Association Agricole.  
Montréal, 30 août, 1855.

## Exhibition Provinciale.

### GRAND TRONC DE CHEMIN DE FER.

LES PASSAGERS, INSTRUMENTS ARATOIRES et ANIMAUX, allant à l'EXPOSITION PROVINCIALE, à SHERBROOKE, seront transportés de toute Station dans les Districts de Montréal et de Québec à Sherbrooke MOITIE? PRIX, et ont pourra avoir des informations de tous Agents de Station.

De Montréal et Québec à Sherbrooke et pour revenir les charges seront comme suit :—

Chevaux, . . . . .	chaque,	£1 5 0
Bêtes à Cornes, . . . . .	do,	1 0 0
Moutons, . . . . .	do,	0 2 6
Veaux et Cochons, . . . . .	do,	0 3 0
Waggons, . . . . .	do,	1 5 0
Charrrettes et Sleighs, . . . . .	do,	0 15 0
Instruments Aratoires, par 100lbs., . . . . .		0 1 6

Tous les Animaux seront embarqués et débarqués par le Propriétaire ou son Agent, et sous ses soins, et seront à ses risques et nourris à ses dépens durant le trajet.

Il sera permis à un homme de voyager sans charge, avec un char léger.

Un TRAIN SPECIAL laissera Longueuil pour Sherbrooke, MARDI matin, le 11 SEPTEMBRE, à ONZE heures A. M., pour transporter les ANIMAUX, les PRODUITS, etc., à l'EXHIBITION.

### AVIS AUX CULTIVATEURS.

L'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE le FEU du Comté de Montréal, assure dans tout le Bas-Canada, les propriétés des Cultivateurs à 5s. par £100, pour trois ans, &c.

S'adresser au bureau rue St. Sacrement à Montréal, aux Agents dans les Campagnes, ou aux Directeurs soussignés :—

- Wm. Macdonald, Ecr., Président, à Lachine.
- B. H. LeMoine, " à Montréal.
- Edward Quin, " à la Longue Pointe.
- F. M. Valois, " à la Pointe Claire.
- John Dods, " à la Petite Cote.
- G. G. Gaucher, " à Ste. Genevieve.
- Frs. Quenneville, " à St. Laurent.
- Jos. Laporte, " à la Pointe aux Trembles

P. L. LE TOURNEUX,  
Secrétaire et Trésorier.

Montréal, 1 Juillet, 1854.

### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, No. 1, DU COMTE' DE CHAMBLY.

L'EXPOSITION ANNUELLE des BESTIAUX, Etc., Etc., de cette Société aura lieu sur le terrain du Palais de Justice, dans le Village de ST. JEAN, MERCREDI, le VINGT-SIXIEME jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures A. M., pour plus amples informations, voir la Liste des Prix.

L. L. ROY,  
Secrétaire-Trésorier.

Blairfordie, 10 Juillet, 1855.

### LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, NO. 2, DU COMTE' DE VERCHERES,

DONNERA une Exposition à ST. MARC chez R. DUCHARME, le 4 OCTOBRE, 1855.

S. A. DAVIGNON.

Belœil, 24 août, 1855.

### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE' DE RIMOUSKI.

LA Société sus-dite offre les PRIX suivants à l'EXHIBITION D'ANIMAUX, PRODUITS AGRICOLES, etc., qui aura lieu à ST. ARSENE, MERCREDI, le 17 OCTOBRE prochain, à ONZE heures du matin, savoir :—

#### CHEVAUX.

Classe.	s.	s.	s.	s.
1re—Pour le meilleur Etalon de 3 à 8 ans, . . . . .	20	15	10	5
2e—Pour la meilleure Jument Poulinière au-dessous de 15 ans, . . . . .	20	15	10	5
3e—Pour le meilleur Poulain ou Poulliche de 2 à 3 ans, . . . . .	15	10	5	
4e—Pour le meilleur Poulain ou Poulliche de 1 à 2 ans, . . . . .	15	10	5	
5e—Pour le meilleur Poulain ou Poulliche de l'année, . . . . .	15	10	5	

#### BESTIAUX.

6e—Pour le meilleur Taureau de 2 à 3 ans, . . . . .	20	15	10	5
7e—Pour le meilleur Taureau de 1 à 2 ans, . . . . .	15	10	5	
8e—Pour la meilleure Vache Laitière, . . . . .	20	15	10	5
9e—Pour la meilleur Gônisse de 2 à 3 ans, . . . . .	15	10	5	
10e—Pour le meilleur Bœuf de Trait, . . . . .	15	10	5	

#### MOUTONS.

11e—Pour le meilleur Bélier de 2 à 6 ans, . . . . .	15	10	7	6	5
12e—Pour la meilleure Brebis, . . . . .	15	10	7	6	5
13e—Pour le plus bel Agneau de l'année, . . . . .	10	7	6	5	

#### COCHONS.

14e—Pour le meilleur Verrat, . . . . .	15	10	7	6	5
15e—Pour la meilleure Truie, . . . . .	15	10	7	6	5

#### PRODUITS AGRICOLES.

16e—Pour le plus bel arpent de Foin à dire d'Experts, . . . . .	20	17	6	15	12	6	10	7	6	5
17e—Pour le plus bel arpent de Blé, . . . . .	20	17	6	15	12	6	10	7	6	5
18e—Pour le plus bel arpent de Pois, . . . . .	15	12	6	10	7	6	5			
19e—Pour le plus bel arpent de d'Orge, . . . . .	15	12	6	10	7	6	5			
20e—Pour le plus bel arpent de d'Avoine, . . . . .	15	12	6	10	7	6	5			
21e—Pour le plus bel arpent de Seigle, . . . . .	15	12	6	10	5					
22e—Pour le plus bel arpent de Patates, . . . . .	15	10	5							
23e—Pour le meilleur demi-minot de Graine de Lin, . . . . .	12	6	10	7	6	5				
24e—Pour le meilleur demi-minot de Mangold Wurtzel, . . . . .	15	10	5							
25e—Pour le meilleur demi-minot de Carottes, . . . . .	15	10	5							
26e—Pour le meilleur demi-minot de Navets, . . . . .	15	10	5							
27e—Pour le Chou le plus pesant, . . . . .	5	2	6							
28e—Pour les meilleures 30 lbs de Beurre, . . . . .	15	10	5							
29e—Pour les meilleures 50 lbs de Sucre d'Erable, . . . . .	20	15	10	5						

#### DEFICHEMENTS.

30e—Pour la plus grande quantité de Terre faite à la charrue, pour être ensemencée en 1856, . . . . .	25	15	7	6
31e—Pour la plus grande quantité faite à la Herse, . . . . .	20	10	5	
32e—Pour la plus grande quantité d'abatis faite en 1855, . . . . .	15	10	5	

La Société a de plus formé un fond de réserve pour les objets de Manufacture Domestique, Instruments Aratoires, &c., qui seront introduits, et des juges spéciaux décideront du mérite des ces divers objets.

#### RÈGLEMENS.

1o. Aucun animal qui aura remporté un 1er Prix a une exhibition précédente n'aura droit de concourir cette année.

2o. Pour prétendre à un prix il faut avoir souscrit au fonds de la Société au moins 5s.

3o. Personne n'aura plus d'un prix dans chaque classe.

4o. Toutes les contestations seront décidées par les Directeurs à la majorité des voix.

5o. Tous les Produits Agricoles et de Manufacture Domestique doivent provenir des propres propriétés et industries des Compétiteurs.

6o. Les Animaux, amenés au concours devront avoir été la propriété du Compétiteur au moins six mois avant l'exhibition.

7o. Les Concourrens devront donner aux Directeurs tous les renseignements que ceux-ci jugeront à propos de leur demander sur les objets amenés au concours, et toute tentative de tromper, si elle est découverte, rendra celui qui l'aura faite incapable de recevoir un Prix, quand même il lui aurait été adjugé.

8o. Les Animaux devront être soigneusement gardés, et leurs propriétaires seront responsables des dommages qu'ils pourraient causer.

Par ordre,  
CHS. T. DUBÉ,  
Secrétaire-Trésorier.

Ile Verte, 19 Juillet, 1855. 2